BnF Gallica

Siège de Namur... [par Donneau de Vizé.]

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

BnF Gallica

Donneau de Vizé, Jean (1638-1710). Auteur du texte. Siège de Namur... [par Donneau de Vizé.]. 1692.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter
utilisation.commerciale@bnf.fr.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

6704
2. H

SIEGE DE NAMUR.

No 2478.

AVEC UN JOURNAL DES MOUVEMENS

Faits pendant ce Siege par l'Armée du Roy, commandée par M. le Maréchal Duc de Luxembourg, & par celle des Alliez, commandée par M. le Prince d'Orange.

A PARIS,
Chez MICHEL BRUNET, Galerie-neuve du Palais, au Dauphin.

M. DC. XCII.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

8° H. 7680

A SON ALTESSE SERENISSIME MONSEIGNEUR LE DUC.

MONSEIGNEUR.

Quand on forme le dessein de dédier un Livre, on n'a ordinairement l'idée

remplie que des motifs qui portent à faire briller la gloire de celuy à qui on l'adresse. Les uns le font par estime pure, les autres par reconnoissance. D'autres cherchent de la faveur, & d'autres ont des veuës interessées, & lors qu'ils sont entierement resolus de faire une Epître dedicatoire, ils commencent à chercher de la matiere pour y travailler; mais comme souvent elle n'est ny belle, ny feconde, ils font des portraits peu

ressemblans, & le champ peu fertile où ils moissonnent, les oblige quelquefois d'habiller en Heros ceux qui n'ont jamais fait un pas vers la veritable gloire. Le contraire, MONSEIGNEVR, *m'arrive aujourd'huy. Je n'avois point resolu de chercher de Protecteur pour cette Relation, ny de mettre de grand nom à la teste, persuadé que le sujet dont elle traite la fera recevoir par tout agréablement, mais en repassant*

dans mon idée tout ce que Vostre Altesse Serenissime a fait devant Namur, je m'en suis trouvé tellement remply, que voyant une matiere abondante, pour un Eloge aussi sincere que beau, & qu'elle n'avoit pas besoin d'un habile Ouvrier pour la mettre en œuvre, puis qu'elle brille plus par elle-mesme que par tous les ornemens que l'art y pourroit mesler, j'ay senty tout à coup un mouvement qui peut passer pour une espece

d'inſpiration. Ce mouvement m'a porté à dédier cet Ouvrage à V. A. S. & ce qui m'a affermy dans cette pensée, c'eſt que je ne pouvois reſiſter à l'empreſſement que j'avois de parler de vos glorieuſes actions, quoy que je fuſſe obligé de le moderer par la neceſſité où je me trouvois d'attendre à un autre volume, celuy-cy ne contenant que ce qui s'eſt paſſé à la priſe de la Ville de Namur, & l'autre ne devant ren-

fermer que le Siege du Chasteau, qui ayant esté beaucoup plus long, vous a fourny plus longtemps les occasions de vous distinguer. Ainsi tous les deux Volumes en seront remplis; & comme je les puis ramasser dans cette Epistre, je prepareray par là le Lecteur à ce que j'en diray de plus étendu dans le Journal du Siege du Chasteau, pendant lequel, par un hazard avantageux pour la France, il ne s'est pas trouvé un

jour perilleux, où V. A. S. n'ait eu le bonheur de commander. Je dis le bonheur, parce que lors que l'on se sent un courage digne d'un sang toujours victorieux, & qu'il ne manque que les occcasions de faire paroistre ce qu'on est, on s'estime heureux quand la fortune prend soin de les fournir. Ce n'a pas esté seulement au Siege du Chasteau que V. A. S. s'est distinguée. Quoy que celuy de la Ville n'ait pas esté de durée, elle

y a fait connoistre tout ce qu'on devoit attendre d'Elle.

Mais pouvoit-Elle manquer d'y faire briller la plus insigne valeur, puis qu'Elle s'y sentoit animée, non seulement par le plus genereux sang du monde, mais encore par l'exemple de Monseigneur le Prince, qui s'est exposé aux perils les plus évidens, tant que le Siege a duré. L'exemple d'un Prince du Sang, d'un Prince Fils du Grand Con-

dé, & le vostre, MONSEIGNEUR, *exciterent tellement tous les Soldats qui vous virent l'un & l'autre exposez au feu comme eux, que pour rendre la durée du peril plus courte, ils redoublerent leurs efforts aussi-bien que leurs Officiers, pour s'emparer plûtost des Ouvrages que leur valeur s'estoit déja promis d'emporter. Cette expedition fut bientost suivie de la prise de la Ville; & comme V. A. S. commandoit ce jour-*

là à la Tranchee, Elle eut l'avantage de faire faire la Capitulation, & les Ennemis ne pouvant se dispenser de se rendre, eurent au moins la satisfaction de s'y voir forcez par le Petit-Fils d'un Prince, dont tous les Siecles admireront les prodiges de valeur. Aprés avoir fait éclater la vostre dans ces deux occasions où vostre conduite s'est fait autant remarquer que vôtre courage, il s'en presenta une troisiéme, où le danger

devoit estre beaucoup plus grand. Il fut question d'attaquer un retranchement, fortifié de plus de quatre cens toises de long, appellé la Redoute de l'Hermitage; *& comme il estoit défendu par un nombre de Troupes assez grand pour soutenir un Siege dans une Place reguliere, on peut juger du peril que devoient courir les Assaillans. Ceux qui furent nommez pourcette attaque en témoignerent beaucoup de joye, parce que*

V. A. S. devoit commander ce jour-là. Vous marchâtes, MONSEIGNEUR, *à la teste des détachemens qui soutenoient les Grenadiers, & vous vous exposâtes aussi-bien que Monseigneur vôtre Pere, qui se mit à la tête des détachemens, aux mêmes dangers que ces Troupes, pendant tout le temps qu'il falut pour faire des logemens. Apres tant d'actions d'un si haut eclat, il sembloit que les autres Lieutenans Generaux du-*

ſent partager à leur tour les occaſions favorables de ſe ſignaler; mais comme tous les perils vous eſtoient reſervez, vous deviez avoir plus de part qu'eux à la gloire que ce Siege promettoit. V. A. S. commandoit encore la Tranchée le jour de l'attaque du Chemin couvert du Fort neuf. Vous marchâtes, MONSEIGNEVR, *une ſeconde fois à la teſte des détachemens, & entrâtes dans les paliſſades avec les Gentilshommes de vôtre*

Maison. Je ne dis point ce que vous y fistes, l'Histoire ne s'en taira pas. Les Ennemis qui estoient encore au nombre de plus de quinze cens, vous demanderent pour capituler, & comme ils vous avoient remarqué dans toutes les plus chaudes occasions, ils firent connoistre dans le pour-parler qu'on eut avec eux, qu'ils croyoient que vous commandiez toutes les fois qu'il y avoit une attaque à faire. Vous leur fistes voir

autant d'honneſteté en leur parlant que vous leur aviez montré de courage en les attaquant, mais cependant, MONSEIGNEVR, *vous leur parlaſtes en Prince, & d'un air qui malgré voſtre honneſteté ne laiſſa pas de les intimider. Enfin voſtre valeur vous a fait admirer des Troupes, & voſtre liberalité vous en a fait aimer. Toute la France parle de cette valeur avec éloge; nos Ennemis meſmes ne peu-*

vent s'empêcher de la vanter. Ainsi j'ay cru qu'il m'estoit permis de méler ma voix aux acclamations de toute l'Europe, & de prendre ce temps de vous assurer que je suis avec un profond respect,

MONSEIGNEVR,

De V. A. Serenissime.

Le tres-humble & tres-obeissant Serviteur,
DEVIZE'.

SIEGE DE NAMUR.

TOUTE l'Europe avoit les yeux ouverts ſur ce qui ſe paſſeroit cette année en Flandre. Le Roy s'étoit

rendu maître il y a un an de la ville de Mons, que les Ennemis croyoient imprenable. Il s'estoit mis en campagne de bonne heure, aprés avoir pris toutes les précautions que la prudence, & la parfaite intelligence qu'il a dans le mestier de la guerre, demandoient de luy; de sorte que ses Magazins fournirent à ses Troupes, quoy que nombreuses, ce que la terre ne leur pou-

voit encore donner. Le Prince d'Orange estoit alors à la Haye, & comme tous ses Alliez s'y trouvoient en personne pour déliberer, ainsi qu'ils le publioient, des moyens certains d'accabler la France, il leur estoit facile de prendre de promptes résolutions pour faire marcher leurs Troupes. Ainsi les longueurs qui se rencontrent dans les negociations faites en diver-

ſes Cours, où il faut faire
pluſieurs voyages avant
que de rien conclurre,
ſe trouvant épargnées,
les Alliez pouvoient aiſé-
ment ſe mettre en campa-
gne en peu de temps. Ils ne
manquérent pas de le fai-
re, mais quoy que le Roy
ne leur oppoſât que des
détachemens de l'armée
qu'il avoit amenée pour
faire le Siege de Mons, ils
n'oſérent tenter le com-
bat pour venir enſuite ſe-

courir la Place, & comme s'ils ne fussent venus que pour estre spectateurs de la gloire de ce Monarque, & de la valeur des François, ils se retirérent, aprés avoir vû emporter la plus importante Place des Païs-Bas. Pour les consoler de ce malheur, le Prince d'Orange les assura qu'il prendroit si bien ses mesures à l'avenir, que ce seroit la derniére conqueste que le Roy de Fran-

ce feroit dans les Païs-Bas. Il leur promit mesme qu'il en feroit quelqu'une avant que la Campagne finist, parce que ses Troupes estoient fraisches, nombreuses, & en bon estat, & que celles de France estoient extrémement fatiguées & affoiblies par le Siege qu'ils avoient fait dans une saison, où le manque de beaux jours a de coûtume de faire perir beau-

coup de Soldats. Il leur tint parole, & aprés avoir tourné autour de Dinant pendant toute la Campagne, il se rendit maistre de Beaumont, ce qui n'indemnisa pas les Espagnols de la perte de Mons. Mais enfin pour remettre les esprits des Alliez, dont la pluspart songeoient à se retirer de la Ligue, il leur fit voir, par des preuves qu'ils trouvérent convaincantes, non-seule-

ment qu'il empeſcheroit que le Roy ne fiſt davantage de Conqueſtes, mais meſme qu'il penetreroit juſques au cœur de la France. Ses raiſons leur parurent plauſibles, & il auroit pû réuſſir, s'il y avoit quelque Puiſſance ſur la terre qui puſt l'emporter ſur celle du Roy. Il leur dit qu'eſtant maiſtre abſolu de l'Irlande, & n'ayant plus beſoin de Troupes ny d'argent pour

la conqueste de ce Pays là, il feroit passer quarante mille Anglois en Flandre. Il a esté en estat de le faire, & il ne s'en faut pas dix mille hommes que ce nombre ne soit complet. Il a tiré des sommes immenses du Parlement d'Angleterre qui luy a accordé une taxe par teste. Loin que cela ait empesché le Roy de former de grands desseins à son ordinaire, ce Monarque s'en

eſt imaginé encore de plus grands, & pour montrer qu'il ne craignoit point les nouvelles forces de ſes Ennemis, il n'a point voulu agir cette année avant le temps que les Armées ont accouſtumé de ſe mettre en campagne, afin que ne prenant aucun avantage ſur ſes Ennemis, ils puſſent eſtre auſſi-toſt que luy en eſtat d'agir. Il n'a pas meſme caché le jour de ſon dé-

part. On l'a ſçeu long-temps avant que Sa Majeſté ſe rendiſt en Flandre, & il a meſme eſté differé; ce qui a donné à la Ligue tout le temps qu'elle pouvoit ſouhaiter, pour mettre obſtacle à ſes entrepriſes. On a vû par les preparatifs qui ne ſe peuvent cacher, qu'elles ne pouvoient eſtre que grandes, il a eſté impoſſible de deviner de quel côté l'orage devoit tomber.

On regardoit bien Namur comme une Place tres-importante pour le Roy, & dont la prise embarasseroit fort les Allemans s'ils avoient un jour dessein de passer en France, ou plûtost s'ils pouvoient jamais se mettre en estat de l'oser tenter. On estoit aussi persuadé que le Roy étant Maistre de Namur, il seroit impossible aux Liegeois, de prendre un autre party que celuy de

France, à moins que de vouloir travailler eux-mesmes à leur ruine. Outre tous ces avantages que l'on voyoit seurs par la prise de Namur, on ne doutoit point qu'elle n'entraînast la perte de Charleroy, & qu'en découvrant une partie de la Hollande, elle ne dust faire trembler Louvain & Bruxelles, & donner une si grande estenduë de Pays au Roy, qu'aprés

cette priſe, la plus grande partie de ſes Troupes vivroient aux dépens de ſes Ennemis. Ces avantages ne pouvoient eſtre plus grands, & pour peu que l'on y fiſt de réfléxion, Namur ſoûmis paroiſſoit ſi important pour la France, qu'on n'auroit pas mis en doute que le Roy n'euſt aſſiegé cette Place, ſi on euſt pû ne point balancer les difficultez qu'il y avoit de réuſſir dans cet-

te entreprise ; elles sembloient encore plus grandes que les avantages. On consideroit premierement qu'il falloit quatre Armées pour cette expedition, une pour empêcher le secours, c'est-à-dire, pour s'opposer seulement à prés de cent mille hommes, qu'il paroissoit que les Alliez pouvoient assembler, & il en falloit trois autres pour le Siege de la Place, à cause des ri-

vieres qui rendoient la grande Armée pour empêcher le ſecours, abſolumẽt néceſſaire, parce qu'en tombant ſur un quartier ſéparé par des Rivieres, il eſtoit impoſſible qu'il fuſt ſecouru. La difficulté d'avoir ainſi quatre Armées dans un ſeul pays, pendant que le Roy en avoit beſoin, en Normandie, en Allemagne, en Italie, en Catalogne & ſur l'une & ſur l'autre Mer, n'é-

toit pas la ſeule qui ſe preſentaſt. Il y avoit deux Sieges de ſuite à faire, celuy de la Ville, & celuy du Chaſteau, & on ne pouvoit venir à bout de l'un & de l'autre, qu'en y employant un temps fort conſidérable. Le Chaſteau paroiſſoit inacceſſible, à cauſe de ſa hauteur, & du grand nombre de poſtes fortifiez qu'il falloit prendre avant que de venir au corps de la Place, qu'on

appelle *Vieux Chasteau.* Ces Sieges devoient estre longs, parce que rien ne manquoit dans l'une, & dans l'autre Place, pour soutenir de longues attaques. Les Garnisons en estoient si grosses, qu'il y avoit plutost trop de Troupes que trop peu. Ces Places d'ailleurs estoient munies de tout ce que l'on pouvoit souhaiter pour leur deffense, puisque toutes les provisions que le Prince d'Orange y

avoit fait venir l'année derniere pour le Siege de Dinant qu'il avoit resolu y estoient demeurées. Outre tant de choses qui sembloient ne pas permettre que l'on assiegeât Namur, il y en avoit une qui devoit paroistre insurmontable. C'estoit le moyen de faire subsister quatre Armées, dont l'une devoit estre d'environ cent mille hommes pendant un Siege, que toutes les rai-

ſons que je viens de vous marquer, devoient rendre long, & c'eſt ce qu'on trouvoit impoſſible, de ſorte que quoy qu'on penſaſt que la priſe de Namur ſeroit extremement glorieuſe & d'une grande utilité à la France, & porteroit un coup mortel à la Ligue, les Ennemis eſtoient bien éloignez de croire que le Roy puſt l'aſſieger. Cependant ce Prince, toûjours Maiſtre de ſon ſe-

cret, marchoit pour se rendre à la teste de ses Troupes, mais qui peut rien deviner quand le Roy prend des précautions, pour empescher que l'on ne penetre dans ce qu'il a résolu de faire, qu'il agit luy-mesme, & donne ses ordres en personne. Les Ennemis attentifs à ses desseins le voyent venir, & observent tous ses mouvemens. Ce Prince fait ses reveuës, tout se prepare

pour l'entreprise qui est sur le point d'éclore; tout agit pour y parvenir, on ne fait pas une marche, pas un pas, pas un mouvement qui ne tende vers le Siege qu'on doit faire, & cependant personne ne le devine.

Avant que d'entrer dans un détail qui ne pourra plus souffrir d'interruption, il faut vous dire ce que les Historiens ont rapporté de Namur.

C'eſt la Ville Capitale du Comté du meſme nom, qui eſt l'une des dix-ſept Provinces. Ce Comté qui n'a environ que douze lieuës de longueur & un peu moins de largeur, eſt ſitué entre le Hainaut, le Brabant, le Pays de Liege, & le Luxembourg. Outre ſes Villes cloſes, qui aprés Namur, ſont Bourines, Charlemont, Valcourt, Til le Chaſteau & Charleroy, il a quatre-

vingt Bourgs & Villages, & grand nombre de belles & riches Abbaïes. On y trouve des mines de fer & de plomb, & des carrieres de diverſes ſortes de marbres. La Ville de Namur eſt ſituée entre deux Montagnes ſur le rivage de la Meuſe où elle reçoit la Sambre, à huit lieuës de Louvain. & à dix ou environ de Bruxelles & de Liege. Son Chaſteau eſt extremement fort,

eſtant

eſtant baſty ſur une haute Montagne, & fortifié entierement ſelon les regles. Le Comté de Namur eſtoit autrefois un Marquiſat, dont le premier Marquis fut Philippe, Frere de Boudouin, Comte de Flandre. Le premier Comte de Namur que l'on connoiſſe, eſt Berenger, qui vivoit en l'an 924. Sa poſterité a continué juſqu'à Jean III. du nom, qui eſtant mort

ſans lignée en 1428. le Comté de Namur revint aux Comtes de Flandre, & Philippe le Bon III. du nom, Duc de Bourgogne, Comte de Flandre, ayant recueilly cette ſucceſſion, elle paſſa enfin à Marie de Bourgogne, qui en épouſant l'Empereur Maximilien I. du nom, dont elle eut Philippe d'Auſtriche, porta les Pays-Bas à cette Maiſon. Dom Jean d'Auſtriche en

ayant eu le Gouvernement en 1577. & se défiant des Etats Generaux qui l'obligerent de faire retirer les Espagnols jusques aux Frontieres, se saisit du Chasteau de Namur où il se fortifia. Les Etats Generaux aigris par cette action, le déclarerent Ennemy des Pays-Bas, & leverent une Armée considérable qu'il défit prés de Gemblours. Il s'empara ensuite de

beaucoup de Places, & une autre Armée ayant esté mise sur pied contre luy, sous la conduite du Comte de Bossu, il fut défait entierement proche de Maline, ce qui luy causa un si grand chagrin qu'il se retira dans son Camp prés de Namur, où il mourut de la peste.

Je passe à tous les mouvemens qui ont esté faits pour le Siege de cette importante Place. Le Roy

ayant aſſemblé ſes Armées entre les Rivieres de Troüille & de Haine, dans les Plaines de Binches & de Mons, depuis le 15. juſques au 20. du mois de May, employa la journée du 21. toute à en faire la reveuë. Cependant Sa Majeſté avoit fait tirer ſix mille Chariots des Pays conquis, & les ordres qu'il donna pour les faire charger à Mons de munitions de guerre

& de bouche, s'éxecuterent avec tant de promptitude, qu'on marcha le 25. du mesme mois.

M. le Maréchal de Luxembourg qui commande l'Armée de Campagne, & qui estoit campé aux Estines, passa une heure avant le jour la riviere de Haine, entre Marimont & Mourage, & se rendit à Feluy & à Arquennes, prés de Nivelle.

Le Roy avec l'Armée qu'il avoit résolu d'em-

ployer au Siege, dont le dessein estoit jusque-là demeuré secret, traversa les Plaines de Binches, & ayant passé la Haine entre Marimont & Andersta, il alla camper à Capelle de Harlaimont, le long, & en deça du Pieton. Le Convoy des six mille Chariots avec une escorte convenable, vint passer la Sambre à la Bussiere pour continuer de là sa route vers Philippeville

& enſuite devant Namur.

Le lendemain M. de Luxembourg alla camper entre l'Abbaye de Villers à Marbay, & le Roy dans la Plaine de S. Amand entre Ligny & Fleurus. Sur le minuit de ce meſme jour, Sa Majeſté fit partir Monſieur le Prince avec ſix à ſept mille chevaux ou dragons & dix-ſept cens hommes de pied choiſis avec ordre d'inveſtir Namur entre le ruiſſeau

de VVerdrin, & la Basse-Meuse, sur le Mont de Bouge, & aprés Monsieur le Prince Elle envoya M. de Quoad avec sa Brigade de Cavalerie pour investir la Place, vis-à-vis de Souarlay & de la Maison Rouge. M. le Marquis de Boufflers qui étoit dans le Condros avec son Armée, investit en mesme-temps par ordre de S. M. du costé du Faubourg de Iambe, & de l'Abbaye

de Guirouſart, c'eſt-à-dire, entre la haute & baſſe-Meuſe, & M. de Ximenes, Gouverneur de Maubeuge, qui avoit paſſé la Sambre à la Buſſiere avec un corps de Troupes, ſous pretexte d'eſcorter le Convoy, inveſtit entre Sambre & Meuſe, du coſté de la Foreſt & de Marlaigne, ainſi la Place ſe trouva en meſme-temps fermée de tous côtez, ce qui ſurprit fort le Gou-

verneur qui ne croyoit point qu'on d'euſt l'aſſieger. Les raiſons qu'il en avoit eſtoient, non ſeulement la grande réputation de ſa Place, & la nombreuſe Garniſon qui s'y trouvoit, mais encore l'Armée formidable des Alliez qui s'aſſembloient alors à Anderleck, ſous Bruxelles. Le meſme jour qu'on eut inveſty, M. de Luxembourg alla camper dans la Plaine de Gemblours, du cô-

té de l'Aurenault, & le Roy dans la Plaine de Mazi & de Golzenve. Sa Majesté fit donner ordre en mesme-temps à M. de Luxembourg, d'envoyer M. de Montal avec quatre mille chevaux pour se poster à Longchamp & à Gennevou, & M. de Coygni avec un pareil détachement, au Chastelet, prés de Charleroy; le premier, pour empescher qu'aucun Corps de

Troupes ne puſt venir du coſté de Brabant, troubler ceux qui inveſtiſſoient la Place, & batre un quartier, & l'autre pour favoriſer les Convois qui viennent de Maubeuge, de Philippeville & de Dinant à l'Armée, & pour tenir en bride la Garniſon de Charleroy & les Corps des Troupes que les Ennemis auroient pû envoyer dans cette Place.

Je ne puis entrer dans aucun détail du Siege, ſans vous dire auparavant en quoy conſiſtoient les Troupes dont la garniſon eſtoit compoſée, quand Sa Majeſté a fait inveſtir Namur. En voicy l'état.

CAVALERIE.

Du Regiment de Vaudemont. 200.
Compagnie franche de Feria, Dragons. 100.

INFANTERIE.

Du Prince Charles, deux Bataillons. 1200.

Le Regiment de la Motte de Brandebourg, & François. 900.

Un Bataillon du Prince Philippe de Brandebourg. 500.

Du Regiment d'Holſtein deux Bataillons. 1200

Un Bataillon d'Eſpaen de Brandebourg. 500

Un Bataillon du Regi-

ment de Lunebourg. 500.

Un Bataillon de Cohesne. 500.

Un Bataillon de Til. 600.

Un Bataillon de Montrayant Espagnol. 400.

Un Bataillon de Cafouille, Espagnol. 300.

Un Bataillon de Jumia. 250.

Un Bataillon de Mosuron, VValon. 400.

Un Bataillon du Comte de Thian, VValon. 200.

Un Bataillon de Fulques. 300.

Et un de gros Bindouck.

Une Compagnie de Canonniers Anglois. 80.

8280.

Comme la plufpart de ces Noms me font inconnus, loin de vous répondre qu'ils foient juftes, je pourrois prefque vous affeurer qu'il ne fe peut qu'il n'y en ait de mal

copiez. La pluſpart des Liſtes ſe raportent rarement à l'égard des Noms, mais dans cette occaſion, je croy qu'il ſufit qu'elles ſoient toutes ſemblables touchant le nombre des Troupes.

L'exactitude que j'apporte à ſuivre les dates en vous apprenant tout ce qui ſe paſſe de conſiderable, m'oblige à marquer icy une action qui ne doit pas eſtre oubliée. Le Jeudy 22. de May, un

Party de Charles-Roy s'estant glissé dans les Bois, donna sur des Chevaux de Gardes du Corps & d'Officiers que des Valets avoient menez à la pasture à une grande lieuë & demie du camp à la rive d'un Bois. Le Roy en ayant esté averty, envoya ordre à Mr. le Comte d'Auvergne de faire ce qu'il jugeroit à propos dans l'occasion qui se presentoit. Ce Comte prit aus-

ſi-tôt ſa Garde avec luy, & alla faire monter à cheval tout le piquet. On appelle le piquet ſept hommes par Compagnie de Cavalerie qui demeurent toute la journée bottez, & dont les chevaux ſont tout preſts à monter en cas d'alarmes. Il alla aprés les Ennemis juſqu'à la Sambre; mais ils eſtoient déja paſſez. Le jour précédent, on en avoit fait autant à l'Armée de M. de Luxem-

bourg. Ce mesme jour 22. M. le Comte de Ver ayant avec luy huit Cavaliers, apperçut dans un champ, un homme qui estoit auprés d'une charuë, & qui n'estoit point habillé en paysan. Il alla à luy, & l'ayant joint, il luy demanda qui il estoit. Cet homme luy répondit qu'il estoit du prochain Village; mais M. le Comte de Ver ne se contentant pas de ce qu'il luy disoit, le

mena le piſtolet ſur la gorge, à ce Village où les Payſans dirent qu'ils ne le connoiſſoient pas. Il avoüa dans l'inſtant que c'eſtoit luy qui avoit enlevé les chevaux, & dit que ſi on vouloit luy ſauver la vie, il déclareroit l'endroit où eſtoit ſon party. On luy promit ce qu'il demandoit, & en meſme-temps il mena M. le Comte de Ver dans une maiſon où il y avoit 25.

hommes. Ce Comte cria auſſi-toſt. *A moy, Cavaliers, Dragons, pied à terre, Soldats, qu'on mette le feu à cette maiſon.* Ces malheureux ſe croyant perdus, prierent qu'on leur fiſt quartier, & furent bien étonnez quand ils ſe virent liez & conduits par huit hommes.

Je viens à un détail curieux qui vous ſera voir, avec quels ſoins, quelle application, quelle con-

duite, quelle prudence, & quelle intrepidité, le Roy agit dans des affaires aussi importantes que le Siege de Namur. Ce Prince estant party de Masy à trois heures du matin, arriva à six devant Namur, & alla reconnoistre la Place, d'où l'on tira beaucoup lors qu'on vit un gros qui s'en approchoit. Le feu du Canon fut grand, ce qui obligea le Roy de dire *qu'il prioit les*

gens

gens de condition, (ce ſont ſes meſmes termes) *de ne le point ſuivre, & de le laiſſer approcher de la Place, & que ſi par hazard d'autres le ſuivoient, on fiſt executer ſes ordres à la rigueur.* Sa Majeſté s'eſtant avancée, on luy tira quelques volées de Canon, dont un boulet tomba prés de ſa Perſonne. Aprés avoir conſidéré quelque-temps la Place, Elle en fit le tour avec

Monſieur le Comte d'Auvergne, après quoy Elle viſita les endroits où Elle vouloit faire établir ſes quartiers, & examina les lieux qu'Elle jugea les plus propres pour faire conſtruire des ponts de bateaux ſur la Sambre & ſur la Meuſe, afin que par ce moyen, il puſt y avoir communication d'un quartier à l'autre. Sa Majeſté monta enſuite ſur les hauteurs, où ſuivant

le plan qu'Elle avoit des environs de Namur, & dont ſon idée eſtoit toute remplie, Elle avoit réſolu de faire tracer les lignes de contrevalation. Enfin Elle donna des ordres pour le campement des Troupes aux environs de la Place, ce qu'Elle fit avec une intelligence ſi parfaite, une préſence d'eſprit ſi grande, & en ſi peu de temps, que tous ceux qui ont quelque

connoiſſance du métier de la guerre, donnerent des marques de leur admiration. Voicy l'ordre de ce campement.

QUARTIER DU ROY, de la Sambre au Ruisseau de Vederin.

Officiers Generaux.

	Grenadiers du Roy.	1	Escad.
Le Roy.	Gardes Françoises.	3	Batail.
	Noailles.	2	
Monseigneur.	Gardes Françoises.	1	
	Duras.	2	
Monsieur.	Gardes Françoises.	1	
	Luxembourg.	2	
M. le Comte d'Auvergne.	Gardes Françoises.	1	
	Lorge.	2	
	Gardes Suisses.	1	
M. de Congis Maréchal de Camp.	Gendarmes.	2	
	Gardes Suisses.	2	
	Chevaux Legers.	2	
	Gardes Suisses.	1	En 2.
M. le Maréchal d'Humieres.	Royal Piémont.	2	ligne
	Le Roy.	4	der-
	Royal Piémont.	2	riere
	Quoadt.	2	Bissy
M. de Soubise.	Les Vaisseaux.	1	Gi-
	Quoadt.	1	rar-
	Villequier.	2	din. 4
M. de Monchevreuïl Maréchal de Cāp	Les Vaisseaux.	2	Cra-
	Thoulouse.	2	va-
	Bissy.	4	tes. 4

	Polier.	
	Roquepine.	2
	Polier.	3
M. de Tillader.	Roquepine.	2

QUARTIER DE MONSIEUR le Prince, du Ruisseau de Vederin à la Meuse.

Officiers Generaux.

	Stouppa.	4
M. le Prince.	Carabiniers.	1
	Imecourt.	4
M. le Duc.	Pugnion.	1
	Carabiniers.	1
	Pugnion.	3
M. de Montrevel, Maréchal de Camp.	Nassau.	4
	Carabiniers.	1
	Nice.	1
M. de Bersé Marêchal de Camp.	Eclinvilliers.	2
	La Sare.	1
	Eclinvilliers.	2
M. le Duc de Villeroy.	La Reyne.	1
	Courlandon.	2
	La Reyne.	2
	Courlandon.	2

Humieres.	1	*Artillerie.*
Langallerie.	2	
Dauphin.	1	Fuze-
Royal Alleman.	2	liers. 2
Dauphin.	1	Bombar-
Royal Alleman.	2	diers. 2
Dauphin.	1	
Le Roy, Dragõs	4	
Dauphin.	4	
Asfeldt.	4	

QUARTIER DE MONSIEUR de Bouflers.

Officiers Generaux.

	Cruſſol.	1	
M. le Marquis	Cuiraſſiers.	1	
de Bouflers.	Anjou.	1	
M. de la Val-	Cuiraſſiers.	3	
lette, Maré-	Anjou.	1	
chal de Camp.	La Boiſſiere.	4	
M. de Guiſ-	Artois.	1	
quart, Maré-	Beauvoiſis.	1	
chal de Camp.	Du Pleſſis.	4	Pour cou-
	Lorraine.	1	vrir le
	Bouflers.	4	Village
	Bouflers, Infant.	1	d'Erpin.
M. de Gaſſé,	La Ferre.	1	3. Regi-
Marechal de	Marivaut.	4	mens de
Camp.	Chaſtillon.	4	Dragons

M. de Rubantel.	Thiange.	2	dans les hayes.
	Carabiniers.	2	
	La Couronne.	2	Colonel General. 4
	Auvergne.	2	
	Bretonselle.	4	Firmacon. 4
			S. Fremont. 4

QUARTIER DE M. DE XIMENE de la Meuse à la Sambre.

Officiers Generaux.

	Piémont.	2
	Le Marquis de Gramont.	4
M. de Ximene, Maréchal de Camp.	Piémont.	1
	Vexin.	1
	Rannes.	4
	Quelus.	4
	Languedoc.	4
	Auxnis.	1
	Arleu.	4
	Royal la Marine	1

Il ne ſe trouva qu'un Village où le Roy auroit pû établir ſon quartier. Sa Majeſté qui ne voulut point s'y loger, le deſtina pour les vivres, & comme Elle voulut camper, Elle deffendit aux Generaux de loger dans aucune Maiſon. Ce Prince, qui de toute la journée ne deſcendit de cheval que pour manger, s'avança ſur une hauteur fort prés de la Place, d'où il en

examina la ſituation, & les Fortifications. Sa Majeſté marqua les endroits qu'Elle jugea les plus propres pour les attaques, & ayant fait marcher les Grenadiers de ſes Gardes, Elle fit chaſſer en ſa preſence les Ennemis qui étoient dans une Abbaye, & dans les Moulins voiſins. Le Roy donna des ordres pendant tout le reſte de la journée, & envoya des Troupes

pour se saisir de divers Postes tres-importans, & qui sont des passages sur le chemin de Huy à Namur endeça de la Meuse. Les Habitans de Namur se voyant investis, & sçachant la maniere dont ce Monarque attaque les Places, crurent qu'un déluge de feux alloit embraser leur Ville. Trente ou quarante Dames de qualité plus effrayées que les autres, ou qui crurent que l'on auroit plus d'é-

gard pour elles, demanderent un Trompette à M. le Prince de Barbãçon, Gouverneur de Namur, pour aller au Camp ſupplier le General qui commandoit au Siege; car elles ignoroient encore l'arrivée du Roy devant la Place, de vouloir bien leur permettre de ſe retirer. Le Roy répondit *que ce n'étoit pas l'uſage de laiſſer ſortir perſonne d'une Ville aſſiegée*. Nonobſtant cette réponſe, les Dames con-

vaincuës de l'honnesteté, & de la bonté du Roy, ne laisserent pas d'avancer vers le quartier de Sa Majesté, & de luy faire dire *qu'elles aimoient mieux estre Prisonnieres de guerre, que de demeurer dans une Ville assiegée par un Prince si redoutable* : Le Roy en faisant rentrer ces Dames dans la Place en pouvoit tirer un grand avantage, puisque leurs Peres, & leurs Maris devant tout craindre pour elles

pouvoient ſe rendre plutoſt. Cependant Sa Majeſté paſſant par deſſus ces conſiderations, ſe laiſſa flechir, & ſa bonté genereuſe l'emportant ſur ſes intereſts, il accorda aux Dames ce qu'elles ſouhaittoient de luy. Il fit meſme plus encore. Il leur envoya un de ſes Maiſtres d'Hoſtel pour leur faire preparer à ſouper dans un lieu proche de la Ville, ou elles paſ-

ſerent la nuit par ſon ordre, & le lendemain matin, ce Prince leur envoya faire compliment par Mr le Duc d'Elbeuf, qui les devoit mener avec une eſcorte à l'Abbaye de Malogne. Elles furent conduites dans les Caroſſes de M. le Cardinal, & de M. le Duc de Boüillon, le Roy ayant dit qu'il ne doutoit point qu'eſtant des plus civils de ſa Cour, ils ne vouluſſent bien

preſter leurs Caroſſes. Sa Majeſté dit en méme temps qu'on devoit écrire *ce qui ne ſe trouvoit dans aucune Hiſtoire* : ſçavoir, *que des Femmes ſorties d'une Ville aſſiegée, avec leurs Pierreries, & tout ce qu'elles avoient de plus precieux, eſtant tombées entre les mains de Soldats & de Maraudeurs ſans Officiers, avoient non ſeulement eſté à couvert de toutes inſultes, ſans avoir rien per-*

du, mais encore que ces Soldats leur avoient aidé à porter leurs enfans & leurs hardes. En effet, ces Dames ne purent assez admirer la discipline de l'Armée du Roy, dont la retenuë leur parut tout à fait extraordinaire dans cette rencontre.

Le Roy poussa encore plus loin sa generosité, & aprés l'avoir fait éclater pour les Dames, il

voulut en donner des marques à la Ville, en ordonnant qu'on n'y tirast point de Bombes.

Le 27. Sa Majesté alla visiter le quartier de Monsieur le Prince, & s'appliqua au parfait établissement des parcs d'Artillerie, & des munitions de guerre. Les Ennemis firent assez de feu. Un Grenadier eut la cuisse emportée, & un Capitaine de Piémont la teste, aussi-

bien qu'un Trompette qui dormoit dans ſa tente. On fit quelques eſcarmouches ce jour-là, dans lequel le Roy s'avança avec M. de Vauban, ſur une hauteur fort proche de la Place, vis à-vis des Portes de fer, & de S. Nicolas, & aprés en avoir examiné les Fortifications, il donna ſes ordres ſur la conduite, & ſur la diſpoſition des attaques. Le meſme jour, on acheva

les Ponts de bateaux ſur les deux rivieres, & l'on établit les communications des quartiers. A dix heures du ſoir, les Ennemis firent un grand feu du Chaſteau. Ils apperçurent à la lueur de ce feu, environ ſoixante Soldats qui eſtoient dans un Cimetiere aſſez proche, & vinrent pour les en chaſſer; mais nos Soldats les pouſſerent vigoureuſement jusques au

Chasteau. On apprit que le Prince d'Orange ayant sçu que Namur estoit investy, en avoit paru fort estonné, & avoit dit *Qu'il ne s'attendoit pas à ce Siege-là, & qu'il voyoit bien qu'il falloit mettre le tout pour le tout, pour secourir la Place.* Le 28. les Ennemis dresserent dés le matin une Batterie contre le quartier du Roy, & firent un feu terrible. Plusieurs boulets de Canon

passerent par-dessus ce quartier. Un valet, & deux chevaux furent tuez dans celuy des Gendarmes. Le Roy aprés avoir éxaminé la Place du costé du Faubourg de Jambe, où les Ennemis s'estoient retranchez au bout de leur Pont, trouva à propos d'establir des batteries sur la hauteur qui regne le long de la Meuse, afin de battre à revers tous les Ouvrages

des Ennemis qu'on attaqueroit. Ce jour-là & les suivans, il arriva au Camp beaucoup de canon, & quantité de munitions de guerre, & de bouche. Ces Convois vinrent de Philippeville par terre, & de Dinant par la Meuse, & les fours estant achevez de bâtir au Village de Flavines, prés de la Sambre, on commença à y cuire du pain pour l'Armée du Roy, & pour

celle de M. de Luxembourg. Vingt mille pionniers eſtant arrivez des Païs Conquis, où ils avoient eſté commandez, travaillerent aux lignes decirconvalation, & à abbattre des bois, ainſi qu'à l'élargiſſement & aux réparations des chemins dans tous les quartiers. Le Roy ayant depuis le 26. à ſept heures du matin qu'il arriva au Camp juſques au 29. donné tout

ſon

ſon temps pour pourvoir à la ſureté du dehors, employa tout le 29. à ce qui regardoit l'attaque. Il fit aſſembler les gabions, les faſcines & tous les materiaux neceſſaires pour ouvrir la tranchée. Vous allez lire un Journal exact de la ſuite, puiſque c'eſt le meſme qui a eſté envoyé à Monſeigneur le Duc de Bourgogne, auquel je ne change rien. Vous y trouverez les pro-

jets pour les tranchées, avant que d'apprendre ce qui s'y eſt fait. Cela eſt tres-curieux, & ne s'eſt jamais vû dans aucune Relation. Voicy par où ce Journal commence.

Au Camp devant Namur le 28. May.

Le Roy a fait aujourd'huy viſiter le quartier de M. de Ximene entre Sambre & Meuſe, & celuy de M. de Bouflers de

la Meuſe à la Meuſe du coſté de Condros. Le premier eſt tout remply de bois impraticables. Le ſecond eſt à peu-prés de meſme, à la reſerve d'une eſpece de troüée, que vingt Eſcadrons en bataille peuvent occuper. Il y a ſur la droite de cette troüée un fort bon Chaſteau qu'on pourroit garnir d'Infanterie en cas de beſoin, & devant le terrain ouvert, il y a des

hayes qui en rendent l'approche bien difficile aux Ennemis, qui d'ailleurs auroient à essuyer à droit & à gauche le feu de l'Infanterie qui seroit postée dans les Bois.

Demain on ouvre la tranchée. Il y aura trois Attaques, l'une au quartier de M. de Boufflers sur la Basse-Meuse, l'autre au quartier de Monsieur le Prince sur la Basse-Meuse pareillement. Ces

deux attaques ſeront auſſi ſéparées par cette Riviere. La troiſiéme ſera ſur la droite de la ſeconde. La premiere & la troiſiéme faciliteront beaucoup cette ſeconde, parce que dans deux coſtez elles verront à revers le chemin couvert & les ouvrages des Ennemis qu'on embraſſe. La maniere ſeule dont la Ville de Namur eſt poſée ſur les Cartes, donnera quelque intelli-

gence de ce qui eſt icy marqué. On ouvrira de fort prés la tranchée, à cauſe des chemins creux dont on ſe peut ſervir, & parce que le front de la Place eſt dominé par une hauteur qui eſt tres-voiſine, & qu'à la troiſiéme attaque il y a auſſi une hauteur qui rendra le revers beaucoup plus incommode aux Ennemis.

Le 29. May.

On a eu nouvelles

qu'avant hier M. le Prince d'Orange avoit marché à un lieu nommé Digon entre Bruxelles & Louvain.

Depuis que nous avons ſçû qu'il avoit trente mille hommes enſemble, je n'ay rien appris de précis ſur la force de ſon Armée. Il eſt vrayſemblable que chaque jour elle ſe fortifie de quelque ſorte, par l'arrivée des Troupes qu'il fait ſortir de leurs quartiers.

Projet de l'ouverture de la Tranchée pour les attaques de ce jour 29. May au soir.

Il y aura trois attaques, sçavoir une au-de-là de la Meuse, par le quartier de M. de Boufflers, une par deça en suivant le bord de la Meuse, & une autre par les hauteurs au dessus du Village de Bouge.

Gardes de Tranchées.

Cinq Bataillons, sça-

voir deux pour celle de M. de Bouflers, un pour celle de la Meuſe, & deux pour celle des hauteurs de Bouge.

Gardes de Cavalerie.

Deux Eſcadrons diviſez en quatre Troupes pour l'attaque de M. de Bouflers, ſi le Fauxbourg de Iambe n'eſt pas pris, & s'il l'eſt, il n'en faudra point du tout non plus que pour les autres attaques.

Le rendez-vous de la garde des Tranchées ſera pour celle de M. de Bouſſlers à la queuë du Ravin, qui du derriere de ces Camps tombe le plus prés de la Place, où il faudra prendre garde de ne point embaraſſer les paſſages. C'eſt au-de là de ce Ravin que les Gardes de Cavalerie ſe rangeront, laiſſant toûjours les paſſages libres.

Pour celle de la Meuſe,

à l'embouchure du Ravin où l'on fait un chemin devant le Camp des deux Bastions du Dauphin, & celle des hauteurs derriere le Camp des Fuzeliers.

TRAVAILLEURS.

Quatre cens pour l'attaque de M. de Bouflers, relevez par autant d'autres le lendemain à six heures du matin.

Le rendez-vous de ceux-cy à la queuë de la Garde des Tranchées, observant

de faire prendre à chacun une pelle, une pioche & deux faſcines.

Quatre cens autres Travailleurs pour l'attaque de la Meuſe, & ſix cens pour celle des hauteurs de Bouge, garnis pareillement chacun d'un pic à hoyau, d'une pelle & de deux faſcines; la meſme choſe pour les gens armez à l'égard des faſcines.

Le rendez-vous à la queuë des Gardes, où on

les ira prendre pour les employer. Tous ces Travailleurs relevez par autant de jours à ſix heures du matin. Aucun d'eux n'entrera dans la Tranchée que ceux de nuit n'en ſoient ſortis, & qu'ils n'y ſoient menez par un Ingénieur de jour, qui aura ſoin de les placer.

Outre les faſcines, portées par les Travailleurs, la Cavalerie en voiturera

huit mille, ſçavoir deux mille à l'attaque de Bouflers, deux mille à la queuë de l'attaque de la Meuſe, & quatre mille derriere celle des hauteurs, & pour cet effet le Maréchal des logis de la Cavalerie, viendra apprendre de M. de Vauban les endroits où il faudra les mettre.

Les Commandans, tant des Troupes que du travail, ſe rendront dés les deux heures chez luy pour

reconnoiſtre leurs Poſtes.

Ingenieurs.

La Brigade de Richeran montera l'attaque de Bouflers, & aura ſoin d'en diriger les travaux, & de n'en pas quitter la conduite qu'il n'en ſoit relevé par celle de grand Comte.

Celle de Dupuy Vauban ſe partagera en deux pour la conduite des deux autres attaques, qu'elle ne quittera point qu'elle

ne ſoit relevée par celle de Diſtot.

On commandera trois cens Gabions pour la ſeconde Garde de la Tranchée, de deux pieds & demy de haut ſur autant de large, fermez de ſix à ſept piquets, chacun crayonnez de brins de bois de la groſſeur du doigt, bien ſerrez & bridez haut & bas, les piquets débordant deſſus & deſſous de deux à trois pouces.

Officiers Generaux de Tranchée.

M. Le Comte d'Auvergne, Lieutenant-General, à l'attaque de la Meuſe.

M. de Montrevel, Maréchal de Camp, à l'attaque du quartier de M. de Bouflers.

M. de Siguerant, Brigadier, à l'attaque des hauteurs. Trois Bataillons des Gardes Françoiſes, ſçavoir le premier à l'attaque de la Meuſe, &

les deux autres à l'attaque de Bouge.

Deux Bataillons de Piémont, à l'attaque du quartier de Bouflers.

Plan des attaques.

On a fait cette nuit 475. toiſes de travail à la tranchée de l'attaque de M. de Bouflers marquée B. La teſte de ce travail commence à voir à revers le chemin couvert qui eſt vis-à-vis de l'attaque de la Meuſe. Quand le boyau

ſera pouſſé plus loin, il verra la demy-lune marquée F. & le Baſtion marqué G. auſſi à revers.

Sur la hauteur marquée A. l'on fera des Batteries qui verront auſſi à revers tous ces ouvrages. Il n'y a eu qu'un Soldat de bleſſé à cette attaque pendant la nuit, & ce matin ſix Grenadiers de Piémont, & un Sergent y ont eſté emportez du Canon.

A l'égard de l'attaque de la basse-Meuse, on a poussé la tranchée, C. jusqu'à 150. pas du glacis qui est devant une espece de chemin couvert palissadé, d'une figure fort singuliere.

Sur la hauteur D. il y aura des batteries. Le Chevalier du Moulin, Enseigne aux Gardes, a eu cette nuit la cuisse cassée à cette attaque. Il n'y a eu qu'un Sergent &

trois Soldats tuez, & ſept ou huit autres bleſſez tant à cette attaque qu'à celle des hauteurs de Bouge.

A l'attaque des hauteurs de Bouge on a tiré les lignes paralelles cottées E. & on ſera des batteries ſur ces hauteurs. Le feu de l'Infanterie & celuy de ces batteries verra auſſi à revers les ouvrages oppoſez à l'attaque de la Baſſe-Meuſe, ce qui in-

commodera beaucoup les Ennemis qui se trouveront ainsi exposez entre trois feux differents, & tous fort proche.

C'est à ce seul usage, qu'on veut faire des attaques B. & E. car la seule cottée C. est la vraye, & conduira à la demy-Lune F. laquelle n'est point revestuë, & au Bastion G. qui est revestu.

Nostre Canon ne sera pas encore demain en

estat de tirer, mais aprés demain au matin, il y aura trente-cinq pieces & douze Mortiers en batterie.

Mr le Comte de Toulouse alla hier, comme Aide de Camp du Roy, à l'ouverture de la Tranchée. Le Roy ne luy permit d'y demeurer qu'une heure, aprés laquelle il vint rendre compte à Sa Majesté de la disposition des Travailleurs. M. le

Comte de Fiesque l'a relevé, & y a passé le reste de la nuit.

Ce matin le Roy a interrogé un Deserteur, qui quitta avant hier l'Armée Ennemie à Digon. Il a répondu en homme d'esprit, & mieux informé qu'un simple Soldat n'a coûtume d'estre. Il a assuré que les Ennemis n'étoient alors que trente-cinq mille hommes ensemble, mais qu'ils grossissoient

ſiſſoient chaque jour, par l'arrivée des Troupes qui ſont ſorties de leurs quartiers; que M. le Prince d'Orange, l'Electeur de Baviere, & M. de VValdeck eſtoient à l'Armée; qu'ils eſperoient mettre à la ſuite quatre-vingt mille hommes enſemble, compris tous les Anglois; qu'on marquoit de la défiance de ces derniers, & que le bruit eſtoit qu'on vouloit tenter le

ſecours de Namur ; & marcher du coſté du Perüys & de la grande Chauſſée. S'ils le font, de la maniere dont M. de Luxembourg eſt poſté & avec l'Armée qu'il commande, qu'on peut encore fortifier ſi on le juge neceſſaire, ſans une eſpece de miracle ils ne ſçauroient qu'avoir du deſavantage.

M. de Luxembourg a mandé depuis au Roy que

les Ennemis avoient marché de Digon & estoient venus camper auprés de Louvain, leur droite à Voscapel, leur gauche à Terbanke, le quartier general à Bethlen ; que le General Cerclas avec les Troupes de Liege, estoit arrivé vers la Ville de ce nom, & que les Troupes de Brandebourg n'avoient point passé la Meuse.

Disposition pour la Tranchée, du 30. au 31. May.

Gardes de Tranchée.

Cinq Bataillons, sçavoir deux pour celle de M. de Bouflers, un Royal de la Marine, & un de Piémont ; un pour celle de la Meuse des Gardes Suisses ; deux pour celle des hauteurs de Bouge des Gardes Suisses.

TRAVAILLEURS.

400. pour l'attaque de M. de Bouflers.

400. pour l'attaque de la Meuſe.

600. pour celle des hauteurs de Bouge.

FASCINES.

2000. à l'attaque de Bouflers.

2000. à l'attaque de Meuſe.

4000. à celle des hauteurs de Bouge.

Officiers Generaux.

M. le Duc de Villeroy, Lieutenant General aux deux attaques de la Meu-

ſe & des hauteurs de Bouge.

M. de la Vallette, Maréchal de Camp, à l'attaque de M. de Bouflers.

M. de Raynol, Brigadier, à celle des hauteurs de Bouge.

M. le Duc d'Elbeuf, Aide de Camp du Roy, de jour.

Le 31. *May.*

La nuit derniere on a fort peu avancé le travail à l'attaque de la Baſſe-

Meuſe, autrement dite l'attaque Royale. Auſſi n'a-t-on travaillé qu'à la demy-ſappe. Il reſte encore cent pas juſqu'au chemin couvert. M. de Vauban a mandé au Roy qu'entre-cy & demain au ſoir il arriveroit à la paliſſade.

A l'attaque des hauteurs de Bouge on s'eſt contenté de perfectionner le travail. A celle de Bouflers le boyau a eſté

fort prolongé, & à present on voit à revers dans la demy-Lune F. & le Bastion G.

Hier au soir, le Roy comptoit que le Canon ne commenceroit à tirer que demain Dimanche. Cependant les Officiers d'Artillerie ont fait une si grande diligence que ce matin deux batteries, de cinq pieces chacune, ont tiré à l'attaque de M. de Boufflers. Elles sont pla-

cées ſur la hauteur A.

Sur les neuf heures, deux autres batteries, l'une de cinq pieces & l'autre de dix, ont tiré. Elles ſont ſur les hauteurs de Bouge. Derriere la batterie de dix pieces, on en a fait une de douze Mortiers qui ont déja jetté quelques bombes avec aſſez de ſuccés dans les ouvrages des Ennemis. Quelques pieces de leur Canon ont eſté démontées.

Demain il y aura deux nouvelles batteries, de quatre pieces chacune. Je ne ſçay pas encore préciſément où elles ſeront placées. Une de celles qui ſont à l'attaque de Bouflers, bat une Dame qui retient l'eau de l'eſpece d'avant foſſé, qui paſſe devant le chemin couvert du coſté de l'attaque.

L'Armée de M. de Luxembourg décampe demain, & ſe poſtera de

l'autre costé du ruisseau de Gemblours. Il y a des passages fort ouverts entre les bois du grand Lez & le petit Lez, ce qui mettra M. de Luxembourg (si le mouvement des Ennemis l'y oblige) en estat de porter à sa droite avec plus de facilité qu'il n'auroit pû faire en demeurant au Camp d'où il partira.

On vient d'avoir nouvelle, que le Prince d'O-

range n'a point marché & qu'il eſt encore auprés de Louvain. Six mille hommes des Troupes de Brandebourg ont paſſé la Meuſe à Viſet pour aller joindre le General Flaming avec le reſte qui ſe va joindre aux Troupes de Neubourg qui viennent du coſté de Nuys. C'eſt la marche de M. de Joyeuſe qui les oblige à couvrir le Païs de Julliers & celuy de Cologne.

Le gros bagage de M. de Luxembourg doit aller demain ſous Dinant.

Les Ennemis ont brûlé une partie du Fauxbourg de Jambe, ſitué à la teſte du Pont de Namur ſur la Meuſe.

On dit qu'il n'y a eu la nuit derniere que deux Soldats tuez & ſix bleſſez aux attaques de la Baſſe-Meuſe & des hauteurs de Bouge, & un Lieutenant du Regiment Dauphin,

bleſſé aux Travailleurs. Un boulet de Canon des Ennemis a donné dans un petit Magazin à poudre, qui eſtoit derriere la Tranchée, & l'a fait ſauter. Il y avoit ſix à ſept milliers de poudre. Deux ou trois hommes en ont eſté brûlez.

Diſpoſition de la Tranchée du 31. May au 1. Juin.

Gardes de Tranchée.

Trois Bataillons.

Deux Bataillons d'Au-

vergne à l'attaque de Bouflers.

Un des Gardes à celle de la Meuse, dite l'attaque Royale, & deux des Gardes à l'attaque de Bouge.

TRAVAILLEURS.

400. à l'attaque de Bouflers.

300. à celle de Meuse.

400. à celle des hauteurs de Bouge.

FASCINES.

2000. à l'attaque de Bouflers.

2000. à celle de la Meuſe.

4000. à celle des hauteurs de Bouge.

Officiers Generaux.

M. de Soubiſe à l'attaque de la Meuſe & à celle des hauteurs de Bouge.

M. de Creil à l'attaque de Bouge.

M. de Congis à celle de Bouflers.

M. de Turenne, Aide de Camp du Roy.

M. de Coigny, de Monſeigneur.

M. de Grave, de Monſieur.

Le 1. Juin.

La nuit derniere à l'attaque de la Baſſe-Meuſe on a pouſſé le travail juſqu'auprés de la Paliſſade du premier chemin couvert. On a auſſi tiré une ligne paralelle au chemin couvert. Cette aprés-dînée on s'y eſt logé avec peu de perte. Le Chevalier de Seraucour, Lieutenant des Grenadiers du Regiment des Gardes, y a

eu le bras caſſé. Ce logement met en état de rompre quand on voudra la Dame qui ſoutient l'eau de l'avant-foſſé, laquelle s'eſtend & fait une flaque vis-à-vis de l'attaque, mais on ne ſe preſſera point juſqu'à ce que nous ſoyons bien établis en cet endroit là, parce que ſi l'avant-foſſé eſtoit deſerté, les Ennemis auroient la meſme facilité de venir à nous, que nous aurions d'aller à eux. Cette Dame

eſt la meſme ſur laquelle on tiroit hier d'une des batteries qui ſont à l'attaquè de Bouflers. A l'attaque des hauteurs de Bouge on a fait une troiſième batterie de quatre pieces de Canon ; elle eſt ſur la droite des deux autres. On a trouvé moyen de communiquer par un boyau cette attaque & celle de la Baſſe-Meuſe, ce qu'on avoit crû d'abord qui ne ſeroit pas pra-

tiquable. Sur le panchant des hauteurs on a fait quelques logemens pour y mettre des Mousquetaires qui voyent à revers de fort prés les Ouvrages des Ennemis, ce qui les incommodera beaucoup. Du costé de M. de Boufflers, l'on a fait vers le milieu de la Tranchée une batterie basse de quatre pieces de Canon, qui tire contre la face du demy Bastion qui est le long

de la Riviere, à la droite du Bastion G.

Ce matin sur les dix heures, M. de Bouflers a fait attaquer le reste du Fauxbourg de Jambe qui n'avoit pas esté brûlé. Il a esté emporté fort aisément, ce qui oste aux Ennemis le passage qu'ils avoient sur le Pont de la Meuse. Depuis ce matin, le feu qu'ils ont fait du costé des attaques a esté grand. Ils n'avoient pres-

que pas tiré pendant la nuit ; aussi n'avoit-on eu qu'un Soldat de tué & deux de blessez, quoy qu'on eust travaillé à découvert, & tres-prés.

L'Armée de M. de Luxembourg, qui devoit changer de Camp aujourd'huy, ne le fera que demain. Ses gros bagages viennent au quartier de M. le Prince, d'où le Roy les fera passer où il jugera à propos. Il n'est

pas ſeur que ce ſoit à Dinant, comme on l'avoit dit d'abord.

Le Prince d'Orange eſtoit encore aujourd'huy auprés de Louvain. Trois Rendus Anglois ont dit qu'il avoit environ quarante-cinq mille hommes, & que M. de VValdeck ne l'a pas joint, quoy qu'on nous euſt aſſuré le contraire.

Disposition pour la Tranchée du 1. au 2. Juin.

Gardes de Tranchée.

Cinq Bataillons, sçavoir deux pour celle de M. de Bouflers, dont l'un est de Crussol, & l'autre de Lorraine.

La troisiéme des Gardes Suisses, pour celle de la Meuse.

Deux du vieux Stoupe pour celle des hauteurs de Bouge.

TRA-

TRAVAILLEURS.

300. pour l'attaque de M. de Bouflers.

300. pour celle de la Meuſe.

300. pour celle des hauteurs de Bouge.

FASCINES.

8000. outre celles des Travailleurs.

2000. à l'attaque de M. de Bouflers.

2000. à celle de la Meuſe.

4000. à celle des hauteurs de Bouge.

Officiers Generaux.

M. de Tilladet, Lieutenant General, à l'attaque de la Meuse.

M. de Monchevreuil, Maréchal de Camp, à celle de Bouflers.

M. de S. Laurent, Brigadier à celle des hauteurs de Bouge.

M. de Roncerolles, Aide de Camp du Roy.

M. de la Chenaye, de Monseigneur.

Le 2. Juin.

Cette nuit à l'attaque de la Basse Meuse on s'est étendu sur la gauche, & l'on a occupé tout l'espace qui est entre la Meuse & le second chemin couvert. Les Ennemis l'ont abandonné, & ont tiré quelques coups seulement en se retirant ; mais peu de temps aprés ils ont fait un grand feu du Bastion G. & d'une espece de Place d'armes qui est à l'ex-

trémité de la face de la demy-Lune qui regarde la Meuſe. Il n'y a eu que 20. hommes de tués ou bleſſez en cette occaſion. Les Ennemis n'ont pas tiré un coup du demy-Baſtion qui eſt le long de la Meuſe, ny de la demy-Lune. Ils ne peuvent s'y tenir pendant le jour à cauſe des Batteries qui voyent cet ouvrage de tous les côtez. On pourroit, ſi l'on vouloit, tenter dés-à-pre-

ſent le paſſage du Foſſé & le logement de la demy-Lune ; mais M. de Vauban ſe propoſe de différer encore pour aller plus ſeurement. Il va faire ruiner la Dame dont je vous ay parlé, laquelle a ſix pieds d'épaiſſeur. Outre deux Batteries de Canon, il y en a une autre de Mortiers à l'attaque de la Baſſe-Meuſe, le long de la Riviere fort prés des ouvrages occupez par les

Ennemis. A l'attaque de M. de Bouflers on a continué le boyau le long de la Meuſe en raprochant du Fauxbourg de Jambe. Les deux batteries des hauteurs, ſubſiſtent toûjours. Outre celles-là il y en a une de quatre pieces à la queuë de la Tranchée, une autre d'autant vers le milieu, & une de Mortiers vers la teſte du travail que l'on a fait cette nuit.

M. le Prince d'Orange n'a point encore avancé aujourd'huy. M. de Luxembourg de ſon coſté n'a pas changé de Camp, & je croy qu'on a pris le party de le laiſſer comme il eſt juſqu'à ce qu'on ait avis que ce Prince ait fait quelque mouvement en avant. Cependant on a reconnu aujourd'huy un Camp beaucoup meilleur que celuy qu'on avoit marqué en deça du Ruiſ-

ſeau de Gemblours. Au lieu du Bataillon de Cruſſol & de celuy de Lorraine qu'on avoit marqué devoir monter hier à l'attaque de M. de Bouflers, ce furent les deux d'Auvergne.

Diſpoſition pour la Tranchée, du 2. au 3. Juin.

Gardes de la Tranchée.

Deux du Regiment d'Anjou pour celle de M. de Bouflers.

Deux du Roy pour

celle de la Meuſe.

Deux du Roy pour celle des hauteurs de Bouge.

TRAVAILLEURS.

Neuf cens; ſçavoir pour chaque attaque trois cens.

FASCINES.

Deux par chaque Travailleur.

1800. par la Cavalerie.

4000. à l'attaque de Bouflers.

6000. à l'attaque de la Meuſe.

3000. à celle des hauteurs de Bouge.

Officiers Generaux.

M. le Marquis de Bouflers, Lieutenant General, à l'attaque de la Meuse.

M. de Gassé, Maréchal de Camp, à celle de M. de Bouflers.

M. Davejan, Brigadier, à celle des hauteurs de Bouge.

M. de Gassé, Aide de Camp du Roy.

M. de Chasteau-Vilain, de Monseigneur.

Le 3. Juin.

M. de Vauban a fait faire cette nuit le passage du Fossé de la demy-lune. Ensuite on l'a occupée entre la gorge & la pointe. Les Ennemis ne l'ont point deffenduë, & on y est parfaitement étably.

Une batterie qui est au bord de la Meuse, du cô-té de l'attaque de M. de

Bouflers a battu en breche toute la journée la face du demy Baſtion qui regarde la Riviere. Il eſt fort éboulé, & un Capitaine du Regiment du Roy qui eſtoit en garde à l'attaque de la Baſſe-Meuſe y a monté, en paſſant ſur la Dame qui ſoûtient l'eau du Foſſé. Il n'y a trouvé que trois Soldats des Ennemis, qui d'abord ont pris la fuite, mais qui ſont revenus, accompa-

gnez de quelques autres, ayant reconnu que ce Capitaine estoit seul, mais n'ayant pas jugé à propos de les attendre, il est descendu de dessus la Dame & de-là dans un de nos logemens. Au lieu de rompre cette Dame, selon le dessein qu'en avoit M. de Vauban, je croy qu'il tâchera de s'en servir pour se couvrir du flanc du Bastion G. & couler par un petit terrain qu'on dit

qui reſte entre la Meuſe & la face du demy Baſtion où l'on fait breche. Si cela peut réuſſir, les affaires ſeront bien avancées, car il y a une tour des anciennes murailles qui joint à ce demy-Baſtion. On a vû toute la journée les Ennemis voiturer à force, de la Ville au Château.

M. de Luxembourg décampe demain tres-ſeurement. Sa droite ſera à un

Village, nommé Mehagne, fort voiſin de la Riviere de ce meſme nom, & ſa gauche au Mazy.

De ce poſte il peut aiſément ſe porter où il voudra. Son front eſt couvert d'un Ruiſseau & de deux Chaſteaux.

On croit que les Ennemis marcheront demain. Nous ſçaurons apparemment demain au ſoir, ſi leur deſſein eſt de s'approcher de la Meuſe ou

de la grande chauſsée.

Diſpoſition pour la Tranchée du 3. au 4. Juin.

Gardes de la Tranchée.

Cinq Bataillons, ſçavoir deux de la Couronne pour M. de Bouflers; Un du Roy pour l'attaque de la Meuſe, & deux de Toulouſe pour celle des hauteurs de Bouge.

TRAVAILLEURS.

300. à chaque attaque, auſquels l'on fera prendre chacun deux faſcines.

FASCINES.

4000. à l'attaque de M. de Bouflers.

6000. à l'attaque de la Meuſe.

3000. à celle des hauteurs de Bouge.

Officiers Generaux

M. de Rubantel, Lieutenant General, à l'attaque de la Meuſe.

M. de Guiſcar, Maréchal de Camp, à celle de M. de Bouflers.

M. de Rebé, Brigadier,

à celle des hauteurs de Bouge.

Aide de Camp du Roy.

Aide de Camp de Monſeigneur.

Le 4. Juin à 7. heures du ſoir.

On a fait le paſſage du Foſſé à l'endroit que j'ay marqué 7. & on a attaché le Mineur à la face du demy Baſtion 3. qui regarde la demy-Lune. On a continué de battre en breche l'autre face qui eſt le long

de la Riviere, & j'apprens dans ce moment qu'à la faveur de la Dame marquée 8. on vient d'y monter & de se loger sur le haut. Je crains que l'on ne puisse se servir aisément de la Tour 5. pour s'ouvrir une entrée dans la Ville ; mais celle qui est auprés & que j'ay marquée 6. a sauté cette aprés-dînée, le feu ayant pris à des poudres qui y étoient. Il est aussi tombé quelque

pan de muraille, en ſorte que les Ennemis s'expoſeront à faire emporter la Ville d'aſſaut, s'ils laiſſent faire le paſſage de l'eſpece de petit Foſſé qui ſepare l'ancienne enceinte d'avec le Baſtion 4. & le demy-Baſtion 3.

A moins que le logement qui vient d'eſtre fait ne change la réſolution qu'on avoit priſe, on doit faire cette nuit le paſſage du Foſſé, & atta-

cher un Mineur à la face du Bastion. 4. qui regarde la demy-Lune. Le flanc de ce Bastion qui deffendoit la pointe du demy-Bastion. 3. est hors d'état que les Ennemis s'en puissent servir.

La batterie de deux pieces, marquée R. qui est à la teste de la Tranchée de Bouflers, a esté faite pour rompre le Pont. Nous sommes maistres de toutes les maisons du Faux-

bourg ; mais les Ennemis ont l'eſpece de demy-Lune marquée Z.

On a changé quelques batteries depuis ce que j'en avois marqué les jours précedents. Le Roy vient d'envoyer battre une chamade pour menacer les Bourgeois de faire piller la Ville, ſi on differe à capituler. Cet avertiſſement n'ira pas juſqu'à eux, pour peu que le Gouverneur ait envie de tenir

encore; ce qui luy ſera bien difficile, & ne ſçauroit eſtre que pour un temps bien court.

L'avis que l'on avoit eu que le Prince d'Orange eſtoit hier dans ſon meſme Camp, ne s'eſt pas trouvé veritable. Le Roy en a reçu un contraire, & a appris qu'il eſtoit venu camper ſa droite à l'Abbaye de Perck, prés Louvain à la gauche à Bierbeck. Un Lieutenant du

Regiment du Maine eſt party ce matin à 5. heures d'auprés de ce Camp, & n'a veu aucune apparence que les Ennemis duſſent marcher.

Le Roy pour ne rien omettre a commandé M. le Comte d'Auvergne & M. le Duc de Villeroy avec ſix Bataillons & douze Eſcadrons du Camp de M. de Bouflers, où les Troupes auſſi-bien eſtoient trop ſerrées, pour

aller

aller joindre l'Armée de M. de Luxembourg.

Les 26. Escadrons qui estoient demeurez aux lignes, sont aussi arrivez à l'Armée de M. de Luxembourg.

Disposition pour la Tranchée, du 4. au 5. Juin, 1692.

Gardes de Tranchée.

Cinq Bataillons, sçavoir deux pour celle de M. de Boufflers, un d'Artois & un du Vexin, un pour celle de la Meuse.

Le 1. du Regiment Dauphin ; deux du Regiment Dauphin pour celle des hauteurs de Bouge.

TRAVAILLEURS.

300. pour l'attaque de M. de Bouflers.

300. pour l'attaque de la Meuſe.

200. pour celle des hauteurs de Bouge.

Faſcines 12000. *outre celles des Travailleurs.*

4000. à l'attaque de M. de Bouflers.

6000. à l'attaque de la Meuſe.

2000. à celle des hauteurs de Bouge.

Officiers Generaux.

Monſieur le Duc, Lieutenant General, à l'attaque de la Meuſe.

M. de Roquelaure, Maréchal de Camp, à celle de M. de Bouflers.

M. de Boiſſelot, Brigadier, à celle des hauteurs de Bouge.

M. le Comte de Fieſ-

que, Aide de Camp du Roy.

M. de Coigny, de Monſeigneur.

M. de Cabre de Monſieur.

Le 5. Juin. à 7. heures du ſoir.

La Capitulation de la Ville vient d'eſtre ſignée. On remet dés-à-preſent une des portes aux Troupes du Roy. Demain au ſoir, tous les Poſtes de la Ville ſeront évacuez par

les Ennemis, & Samedy à la pointe du jour la Treve ſera finie, & on recommencera à tirer de part & d'autre.

Les Oſtages vouloient ce matin qu'on leur accordaſt du temps pour avertir le Prince d'Orange. Le Roy l'a refuſé, & les a congediez; mais ils ſe ſont relâchez de cette pretention, & ſont revenus pour terminer.

Toute la Garniſon ſe

retire au Chasteau, & s'oblige de ne point tirer du costé de la Ville, en cas qu'on n'attaque point de ce côté-là.

Le grand Majeur a remercié le Roy au nom de la Bourgeoisie, de la bonté qu'il avoit euë de conserver la Ville & d'ordonner qu'on n'y jettast point de bombes. Il a assuré Sa Majesté, *Que ce traitement disposoit tout le Peuple de Namur à luy estre*

à l'avenir aussi fidelle qu'il l'avoit esté au Roy Catholique, tant qu'ils estoient demeurez sous sa domination.

Ce sera Samedy ou Dimanche au plus tard que la Tranchée s'ouvrira au Chasteau. Un Rendu de l'Armée Ennemie a rapporté, qu'elle devoit marcher aujourd'huy pour venir camper à Hougarde entre Tillemont & Judoigne, que le gros ba-

gage avoit esté envoyé à Louvain, & qu'ils comptoient de donner bataille. Si cela est vray, la reddition de la Ville change bien toutes leurs mesures.

le 6. Juin.

La Garnison Ennemie a voulu faire aujourd'huy quelque incident sur l'execution de la Capitulation, prétendant que la partie de la Ville qui est au-de-là de la Sambre, &

au pied du Chasteau, ne devoit pas estre occupée par les Troupes du Roy. Elle s'est desistée, & on en est en possession comme du reste.

Il y a deux arches de bois au Pont de pierre sur la Meuse, qui ont esté rompuës. Les Ennemis avoient miné quelques Piles de maçonnerie pour les faire sauter. On en a esté averty assez à temps pour retirer le sau-

ciſſon qui eſtoit déja fort court.

Demain le Roy va camper du coſté du Chaſteau entre Sambre & Meuſe.

Il fait partir à la pointe du jour 8. Eſcadrons des Gardes du Corps, 12. de Dragons, & la Brigade de Bolle de Cavalerie, pour aller joindre M. de Luxembourg. On a eu avis, que la nuit paſſée le Prince d'Orange avoit campé prés de Meldent,

& non à Hougarde, comme un Rendu l'avoit dit hier. Ils ont marché aujourd'huy, & ſont venus leur droite à Jauche & leur gauche vers Orp le grand & Orp le petit.

Il a paru quelques Eſcadrons de leurs Troupes ſur la hauteur de Peruys. Apparemment c'eſtoit quelque General qui venoit reconnoiſtre la ſituation de M. de Luxembourg.

Le dessein de M. de Luxembourg estant de s'étendre le long de la Mehagne, il a fait marcher dés ce soir son aile gauche vers l'Abbaye de Bonnesse, ce qui le mettra en estat, en faisant demain marcher sa droite, d'estre posté en bataille plus diligemment. Ses Quaissons viennent demain nous joindre.

Si les Ennemis veulent s'approcher de luy, on

croit que ce ſera par le coſté de Falais.

La gayeté eſt grande parmy nos Troupes.

Au Camp devant le Château de Namur, le 7. Juin 1692.

M. de Luxembourg eſt campé le long de la Mehagne. Sa droite eſt prés Falais, & ſa gauche vers Bonneſſe. Le Prince d'Orange avoit ce matin ſa droite à Orp le Grand & Orp le petit, Hannuye devant

luy, & ſa gauche s'étendoit du coſté de Bertrais. Sa Cavalerie a paru preſte à marcher à ceux de nos gens qui ſe ſont avancez pour apprendre des nouvelles. L'Infanterie eſtoit en bataille; mais un Courier qui a paſſé depuis dans noſtre Armée, aprés avoir traverſé la leur, a dit qu'elle ne marchoit pas, & qu'on avoit déchargé les bagages. On n'a pas ajoûté grande foy

à cet avis. Cependant jusqu'à present nous ne sçavons encore rien de certain là-dessus.

En arrivant icy, plusieurs de nos Bataillons avec des Grenadiers détachez à leur teste, ont marché pour se saisir d'une hauteur qui commande de fort prés l'ouvrage à corne & la demy-Lune, cottée dans le plan de M. Pelletier 65. 66. & 67. Ils en ont chassé les Gardes

avancées des Ennemis ; mais par chaleur & par émulation, nos gens ayant poussé trop loin, nous avons eu plusieurs Officiers tuez, & douze ou quinze de blessez, du feu qu'ils ont essuyé du premier chemin couvert. C'est le Regiment du Roy qui a le plus perdu. M. de Soubize estoit à cette action, & M. de Vauban aussi. Ce dernier prétend que ce poste occupé ayan-

cera de quelques jours la prise de la Place.

On fait aujourd'huy les préparatifs pour l'ouverture de la Tranchée qui sera demain au soir. On fait une batterie de seize pieces que je croy mesme achevée, qui battra à revers les ouvrages 65. 66. & 67. Je ne sçay pas juste l'endroit où elle est, mais suivant ce que l'on m'en a dit, elle doit estre à côté de la demy-Lune de la

Ville, cottée 29. ayant la Sambre derriere & les Tours 26. & 27. auſſi.

Avant que d'entrer dans le Journal du Siege du Chaſteau, il ſera bon de vous rapporter encore quelques circonſtances touchant les choſes qui ſe ſont paſſées, pendant & avant celuy de la Ville. Dans les quatre jours de marche que le Roy fit pour arriver devant Namur, ce Prince

prit luy-mesme le soin avec Monseigneur le Dauphin, & Monsieur, de faire marcher son Armée sur deux colomnes, & les bagages dans le milieu. Quand Sa Majesté alla reconnoistre la Place, Elle avança jusques à la portée du Mousquet, & ces deux Princes ne la quitterent point. Quoy qu'Elle eust demeuré ce jour-là à cheval pendant plus de dix heures, Elle ne

laiſſa pas d'y remonter aprés ſon ſouper, pour aller faire faire des Ponts ſur la Sambre. Les Ennemis tirerent quatre à cinq cens coups de Canon, pendant qu'on préparoit toutes choſes pour l'ouverture de la Tranchée, & qu'on faiſoit avancer l'Artillerie, pour laquelle les Païſans ont fourny cinq mille chariots. Outre cela il en a fallu tous les jours trois cens pour

le pain de munition, qui a monté par jour à deux cens cinquante-mille rations. Joignez à cela le nombre de Travailleurs dont on a eu besoin, sans compter celuy des Troupes qui composent les Armées, & vous conviendrez, qu'il ne falloit pas seulement un Roy de France pour assieger Namur, mais un Roy tel que Louis le Grand, qui fait voir autant de

conduite pour gouverner ſes finances, que de ſageſſe pour gouverner ſes Sujets, & de valeur pour réduire ſes Ennemis à ſouhaitter la fin d'une guerre qu'ils ont allumée injuſtement. Auſſi les Troupes combatent-elles avec tant d'ardeur, qu'on a beaucoup de peine à les modérer. Elles ouvrirent la Tranchée à découvert devant Namur, & les Enfans perdus avec leurs

pelles & leurs pioches, mirent leurs juste-au-corps bas à la veuë des Ennemis, & travaillérent avec une intrépidité qui surprit les Assiegeans, & les empescha presque de tirer. Elles poussérent leur ouvrage plus loin qu'on ne s'estoit attendu, & M. le Comte d'Auvergne, Lieutenant-General de jour, l'ayant fait sçavoir au Roy, Sa Majesté leur donna des marques

de ſa libéralité ordinaire. Un valet de M. le Comte de Cruſſol ayant arreſté un Officier qui ſe vouloit jetter dans la Place, le Roy luy donna quarante Louis. M. le Comte de Cruſſol qui fut commandé avec ſix Compagnies de Grenadiers, pour chaſſer les Ennemis des maiſons voiſines du Pont de pierre, fit paroître beaucoup de valeur & de prudence en cette occaſion,

&

& malgré le grand feu des Ennemis qui venoient de tous costez, & qui remplissoient la ruë qu'ils occupoient, il executa les ordres qui luy avoient esté donnez. M. de Seraucour, Lieutenant aux Gardes de la Compagnie des Grenadiers, commandée par M. de Saillant, ayant eu le bras cassé dans la Tranchée, les Grenadiers dirent à leur Tambour qu'il le remenast,

parce qu'ils avoient dequoy s'occuper. Un Soldat ayant posé un Gabion, que le Canon des Ennemis emporta, il en posa un second, & un troisiéme, qui furent emportez de mesme, ce qui luy fit prendre le party de ne plus s'obstiner à en porter en cet endroit-là. L'Ingenieur & l'Officier luy commanderent d'y retourner, & il répondit, *qu'il sçavoit bien que s'il*

en portoit un quatriéme, il ſeroit tuê, mais qu'il alloit obéïr, puis qu'on l'ordonnoit. Il eut le bras caſſé en le poſant. On le luy coupa auſſi-tôt, & il ſouffrit l'opération avec fermeté, diſant, *qu'il n'avoit point de plus grand chagrin que celuy de ne pouvoir plus ſervir le Roy, mais qu'il eſtoit aſſuré que Sa Majeſté luy donneroit dequoy vivre le reſte de ſes jours.* Enfin l'ardeur de

nos Troupes s'eſt montrée ſi grande, qu'on a eſté plus occupé à les retenir qu'à les exciter. On ne peut trouver plus de valeur, & d'intrèpidité, & plus de ſageſſe & de conduite enſemble qu'en ont fait paroiſtre Monſieur le Prince, & Monſieur le Duc, & l'on ne peut animer les Troupes davantage qu'ils ont fait par leur exemple, & par leur liberalité.

Les Ennemis ont avoüé aprés leur Capitulation, qu'ils avoient perdu deux mille hommes, pendant le Siege. Selon les états qui ont esté faits, nous n'avons eu qu'environ deux cens hommes tuez, & il n'y en a pas eu plus de cent cinquante à l'Hôpital, dont il n'y avoit plus que cent seize, lorsque la Ville a capitulé. Le Roy en a donné le Gouvernement à M. le Comte

de Guiſcar, fils de M. de la Bourlie, & commandant les Troupes dans Dinant. Il a tenu cette Place en ſi bon état pendant l'abſence de ſon Gouverneur qui ſervoit l'année derniere en Italie, que le choix de Sa Majeſté n'a fait que prévenir les vœux de ceux qui luy ſouhaittoient le Gouvernement de Namur.

Comme il eſtoit de la

derniere importance pour la gloire, & les interests de la Ligue, d'empescher la prise de cette Place, & qu'il y avoit apparence qu'elle risqueroit tout pour ne la point laisser tomber au pouvoir du Roy, on ne douta point que les Alliez n'assemblassent assez de Troupes pour donner bataille, & dans la résolution où l'on estoit de la recevoir, & mesme de faire les démar-

ches neceſſaires pour y attirer les Ennemis, nos Troupes ne reſpirant autre choſe, le Roy envoya ſes ordres pour le Combat, en cas que le Prince d'Orange y fuſt effectivement réſolu.

M. de Choiſeul & M. de Villeroy furent nommez pour eſtre à la teſte de la grande ligne, qui commençoit auprés de la Tine, M. de Montal pour eſtre au centre, & M. le

Comte d'Auvergne, & M. Rose, pour commander la gauche qui s'étendoit jusqu'à Mesle. Ils devoient avoir la droite des Ennemis. M. de Vandosme devoit estre à la teste de la seconde ligne, & Monsieur le Duc de Chartres devoit commander le Corps de reserve avec M. le Marquis de Crequy. Outre ce Reglement, on envoya encore ce qui suit à M. de Luxembourg.

Disposition pour la Cavalerie, pour un jour d'occasion.

Les Officiers seront disposez, comme il sera dit cy-aprés. Le Commandant de chaque Escadron sera dans le centre, ayant la croupe de son cheval jusqu'au flanc dans le premier rang. Chaque Capitaine sera à la teste de sa Compagnie, plus reculé que le Commandant, ayant seulement

l'encolure de ſon cheval hors du rang. Les Lieutenans & Cornettes ſeront dans les rangs des Cavaliers de leurs Compagnies, à diſtance égale. Comme il n'y a que deux Etendars par Eſcadron, on les placera entre le huit & neuviéme Cavalier de la droite & de la gauche. Le dernier Lieutenant de chaque Eſcadron ſera mis à la queuë avec les Maréchaux des

logis. On mettra un Lieutenant ou un Maréchal des logis ſur chaque aile. Les Carabiniers de chaque Compagnie ſeront le mouſqueton haut dans les rangs à droit & à gauche du Commandant de la Compagnie, qui les fera tirer quand il le jugera à propos. Il y aura quinze Maiſtres commandez par un Lieutenant à chaque aile des Eſcadrons, dont le Comman-

dant ſe pourra ſervir, lors qu'il le croira neceſſaire, ſoit pour les faire tirer d'abord ſur les Ennemis, principalemẽt ſur les Officiers, ſoit pour leur faire pouſſer aprés une charge les Ennemis qui ſeront rompus, ſoit pour les faire charger en flanc. Le gros de l'Eſcadron demeurera toûjours enſemble, ſans deſordre ni confuſion, preſt à charger les Ennemis, s'ils ſe rallient, ou s'il vient une ſeconde ligne,

pour ſoûtenir ceux qui ſeront pouſſez & battus, & pour empeſcher les Cavaliers des Eſcadrons de ſe débander au pillage. Ce qui tombera entre les mains des 30. Cavaliers commandez, ſera partagé entre tout l'Eſcadron de ces meſmes Cavaliers. Ceux du premier rang & du ſecond autant le Mouſqueton haut, & du troiſiéme l'épée à la main. Ceux du 1. tireront d'abord, & ceux du ſecond quand

lesEnnemis ſerõt rompus. L'on ne formera point les rangs à l'égalité des hommes ny des chevaux, mais on choiſira les meilleurs pour le premier. Les Brigadiers des Compagnies ſeront à la droite & à la gauche des Eſcadrons. Si le Major commande un Eſcadron, l'Aide-Major demeurera auprés du Meſtre de Camp, dans le rang des Officiers; & ſi le Major prend ſa place, il ſe

mettra au ſecond Eſcadron. Les Dragons ne combatront qu'à pied. Ils ſeront diſpoſez par cinquantaines, entre deux Eſcadrons de Cavalerie, & il en reſtera ſeulement cinquante de chaque Regiment pour garder les chevaux, à la reſerve de la Brigade de Dragons, du Marquis d'Alaigre qui ſera miſe en bataille à la gauche de la Brigade de Bolh Cavalerie, qui ſera

placée, ayant les deux lignes d'Infanterie dans le centre, pour ſervir d'un ſecond corps de reſerve. Le Corps de reſerve, commandé par Monſieur le Duc de Chartres, ſera placé derriere le centre de l'Armée.

La nuit du 7. au 8. un Party de l'Armée de M. de Luxembourg battit un Party que le Gouverneur de Charleroy envoyoit, pour ſçavoir des

nouvelles de la bataille que le Prince d'Orange devoit donner, & le Commandant fut tué. Les deux Armées estoient en presence, & l'on ne doutoit point dans celle de France, qu'on n'en dust venir à une action generale. Le Roy avoit envoyé à M. le Duc de Luxembourg dix Bataillons d'augmentation, sçavoir la Reine, trois d'Humieres, deux de la Couronne, deux de Thiange, & deux

de Bouflers avec la Briga-
de d'Aligre, de forte que
ce Duc avoit alors 82.
Bataillons & 266. Eſca-
drons. Il y avoit à la pre-
miere ligne, les Gardes
du Corps, la Gendarme-
rie, douze Eſcadrons de
Carabiniers, ſans com-
pter les autres Regimens.
Tout cela faiſoit,

41000. chevaux.
65600. fantaſſins.

Le tout,
106600. hommes.

La nuit du 8. on fut occupé à reconnoiſtre ce que faiſoient les Ennemis.

On avoit poſté des Gardes le long de la Mehagne, mais les Ennemis ne chercherent point à la paſſer ; & ſe contenterent de faire conſtruire une vingtaine de Ponts ; on n'y mit aucune oppoſition, parce que l'on ſouhaitoit qu'ils fuſſent déja paſſez pour les combattre. Le matin

au point du jour, ils battirent la Generale, & se rangerent tous en bataille. Ils envoyerent de l'Infanterie se saisir d'un poste, mais les Dragons de Sally que l'on commanda, les en débusquerent dans le moment, & l'on y perdit un Cornette avec 7. ou 8. Dragons; il y eut aussi un Cornette blessé. On les voyoit à portée de Mousquet dans un mouvement perpétuel. Ils fi-

rent filer des Escadrons de costé & d'autre, & tirerent quelques coups de Canon. Cependant ils n'oserent passer, quoy qu'on leur facilitast le passage autant que l'on put, parce qu'on auroit esté ravy de les avoir en deça de la Riviere. On fit décamper la gauche qui estoit opposée à leur droite, & filer devant eux les bagages, mais ils ne voulurent pas nous

croire. Toute nostre gauche demeura en bataille pendant l'aprés-midy, & sur le soir on la fit camper à Forville, pour leur donner le moyen de passer, mais ils demeurerent toûjours campez.

Le 11. M. le Comte d'Auvergne fut commandé pour un fourrage, du costé de Huy. Il manqua d'y prendre le Baron de Cerclas, dans un Convent de Religieuses, d'où

il n'y avoit pas une heure qu'il estoit sorty. Le 12. M. de Vel, Lieutenant-Colonel dans Maignac, prit un Lieutenant des Ennemis, avec sept ou huit Cavaliers. On les mena à M. de Luxembourg, qui ayant trouvé de l'esprit à ce Lieutenant, commanda à M. de Vel de le conduire dans toutes nos lignes & aprés luy avoir fait voir toutes nos Troupes, il luy fit rendre

rendre ſon épée & ſes piſtolets, & luy dit, *qu'il allaſt rendre compte au Prince d'Orange de ce qu'il avoit veu.*

M. le Comte de la Chapelle, Colonel du Regiment de Bourbon, voulant eſcarmoucher, reçut un coup de Mouſquet dans les reins, qui luy ſortoit par le ventre, & il en eſt mort. Le même jour, un Partiſan eſtant embuſqué proche le Camp

des Ennemis, apperçut un Officier Eſpagnol avec quatorze Soldats qui faiſoient la patroüille. Il diſpoſa ſes gens de maniere, qu'ils vinrent donner au milieu d'eux, & ſe trouverent entourez. Il y en eut ſept qui ſe ſauverent, & les ſept autres demeurerent priſonniers. L'Officier fit beaucoup de peine à prendre, il ne vouloit point de quartier, & ſouhaitoit meſme

qu'on le tuast. Cependant le chef du Party ordonna qu'on prist soin de l'épargner, & à la fin s'en estant saisi, on le mena à M. de Luxembourg, qui apprenant qu'il s'étoit fort bien battu, luy dit, *Vous autres Espagnols, je sçay que vous faites la guerre en honnestes gens, & je veux la faire avec vous de mesme.* Ensuite il le fit dîner avec luy, puis il luy fit voir toute

ſon Armée, en commençant par la droite de la premiere ligne, & filant par la gauche, où il y a trois grandes lieuës de longueur. Aprés cela il vint à la gauche de la ſeconde, & le fit remonter ſur la droite. Jamais on n'a tant entendu dire, *O Dios! O Dios!* Cet Officier fut bien huit heures à voir les deux lignes, & lors qu'il crut avoir finy, on luy dit, qu'il y avoit

encore 13000. hommes au Corps de reſerve. Il eſtoit ſi las, qu'il prioit qu'on le diſpenſaſt d'en voir davantage, mais on voulut luy faire tout voir, & lors que cela fut fait; M. de Luxembourg le congedia, en luy diſant, *Allez trouver le Prince d'Orange, & luy rendez compte de ce que vous avez veu.*

On a ſçu auſſi qu'un de nos Soldats s'eſtant

allé rendre aux Ennemis, le Prince d'Orange luy demanda, pourquoy il avoit quitté l'Armée de M. de Luxembourg. *C'eſt que l'on y meurt de faim*, luy répondit le Soldat, ne ſçachant ſur quoy excuſer ſon inconſtance, *mais avec cela ne paſſez pas la Riviere, car aſſurément vous ſerez battu.*

M. de Vel, Partiſan & Capitaine de Carabiniers, revint au Camp

avec trois chevaux & huit Dragons. Il estoit allé s'embusquer prés des Ennemis, & voyant qu'il ne passoit personne du costé où il estoit, il jugea à propos de s'aller mettre dans un autre endroit, qui estoit assez perilleux, derriere la maison du Prince de Vaudemont. Il y vit paroistre trois Troupes. C'estoient des Gardes qui s'alloient poster auprés d'un bois. Il

avoit fait avancer un Lieutenant avec dix Carabiniers, qui ayant esté apperçus par une des trois Troupes Ennemies, cette mesme Troupe vint à eux en fort bonne contenance. Le Lieutenant de Carabiniers, au lieu de reculer, marcha au grand pas aux Ennemis, qui étonnez de cette intrépidité, firent demy-tour à droit, & baisserent la main à leurs chevaux. Le

mesme Lieutenant ayant découvert quelques Dragons, les coupa, de sorte que lors qu'ils voulurent se sauver, ils donnerent au milieu de son Party, qu'il avoit séparé en trois Troupes, & ils furent pris ainsi à la veuë de leurs Gardes. Cela n'empescha pas qu'en se retirant, nos Carabiniers n'allassent encore prendre quatre chevaux qui estoient attelez à un chariot sur leur

droite. Ce Party fut contraint de s'en revenir par le haut de la ſource de la Mehagne, parce qu'il voyoit de tous coſtez de gros Eſcadrons qui le coupoient. On eut avis ce jour-là que les Ennemis avoient rompu les Ponts qu'ils avoient faits. On apprit auſſi que le Prince d'Orange faiſoit marcher la droite de ſon Armée, & que M. de Luxembourg faiſoit mar-

cher ſa gauche dans le meſme-temps, afin d'eſtre toûjours en preſence. Tout demeura fort tranquille pendant tout ce jour. On donna l'ordre à l'ordinaire, & la nuit, environ à une heure, le Roy envoya un Cavalier à M. le Comte d'Auvergne, pour l'avertir que le Prince d'Orange décampoit de nuit, & qu'il vouloit nous dérober une marche, M. le Comte

d'Auvergne se leva aussitost, & écrivit un billet à M. de Luxembourg, par lequel il luy apprenoit ce que le Roy luy avoit mandé. M. de Luxembourg en sçavoit déja quelque chose, & changea l'ordre dans le moment. Il fit avertir les Majors de faire sonner le boute-selle à la pointe du jour, ce qui fut executé, & l'on décampa le 17. à six heures du matin. On

ſçut, que le Prince d'Orange marchoit vers Gembloux, ce qui fit revenir M. de Luxembourg à ſon premier Camp de Longchamp. Ce jour-là 17. on prit deux Officiers Hollandois, dont l'un eſtoit de Breda, & l'autre de Bergue, tous deux Lieutenans. M. du Pré, Capitaine Carabinier d'Orleans, prit ſur le ſoir un Lieutenant de Cavalerie, & ſept Cavaliers, qui ne

ſe deffendirent point, quoy que bien armez.

Le 18. un Party de la meſme Armée rencontra proche de Long-champ quelque Infanterie ennemie. Il fit ſept ou huit Soldats priſonniers, & deux Lieutenans Hollandois, qu'on mit chez M. le Comte d'Auvergne ſur leur parole. Un autre Capitaine de Carabiniers fit monter un homme ſur un arbre, qui apperçut

une petite Troupe peu de temps aprés. Il en donna avis, & le Partiſan ayant ſéparé ſes cinquante Carabiniers, entoura ſi bien ceux qui compoſoient la Troupe Ennemie, qu'il n'en échapa aucun. Le Lieutenant qui les conduiſoit, fut pris avec eux. On eſcarmoucha pluſieurs fois dans la gauche pendant qu'on marchoit, car entre noſtre Armée & celle des Ennemis, il n'y

avoit qu'une haye où ils avoient posté de l'Infanterie. On y distingua le Prince d'Orange. Ils avoient plusieurs Escadrons qui alloient & venoient, & l'on croyoit qu'il y auroit quelque affaire ; cependant ils se retirerent insensiblement. Ils ne pouvoient venir à M. de Luxembourg que par leur droite, en se coulant entre Asch & Refais, & les bois de Grand Lez,

& venant aprés par Liernen, & Jennou pour prendre la ſource des Ruiſſeaux, mais comme il n'y avoit pas d'eſpace entre les bois & la naiſſance de ces Ruiſſeaux, pour mettre plus de huit Eſcadrons en bataille, en prétant toûjours le flanc à M. de Luxembourg, il n'y avoit pas d'apparence qu'ils oſaſſent l'attaquer; outre qu'avant que de pouvoir eſtre à luy, il

auroit fallu qu'ils euſſent eſſuyé plus de vingt décharges de ſon Artillerie, qui les auroit déſolez.

Il arriva le 19. aprés midy, environ 18. Deſerteurs d'une bande. On les amena d'abord à M. le Comte d'Auvergne qui les envoya à M. de Luxembourg, aprés les avoir interrogez. Les Ennemis firent quelques mouvemens le meſme jour. Il y eut pluſieurs

Escadrons qui se promenerent, ce qui donna lieu à quelques Espions, de venir rapporter à M. de Luxembourg, que les Ennemis décampoient. Il donna ordre aussi-tost de tenir tout prest pour partir, afin d'occuper toûjours les postes. On sonna le boute-selle, avec ordre de ne point détendre qu'on ne le dist, & de tenir les chevaux tout sellez, & sur les neuf

heures du ſoir, on eut ordre de demeurer, les Ennemis n'ayant pas marché.

Le 20. juſqu'à ſix heures du ſoir, tout demeura dans un grand calme, & dans le moment, il vint un ordre de détendre, & d'eſtre preſt à partir inceſſamment. Le Prince d'Orange devoit marcher la nuit, & s'étendre du côté des Plaines de Fleurus. On fut fort long-temps

ſans donner d'ordre, & à l'entrée de la nuit on fit détendre. Il s'éleva un Orage prodigieux, qui dura toute la nuit. Toutes les Troupes demeurérent au Bioüac juſqu'au point du jour, qu'elles commencerent à marcher. On peut dire que c'eſt un monde que cette Armée là. Il ſe paſſe tous les jours des affaires à la droite, dont la gauche ne ſçait rien; il en eſt de

mesme pour la droite, de ce qui se fait souvent à la gauche.

Le 22. au matin M. de Rosel, Colonel de Cavalerie, estant commandé avec 200. Maistres, alla du costé des Ennemis, pour reconnoître leurs mouvemens. Il fut rencontré par quatre ou cinq Escadrons, & fit des choses surprenantes, en poussant neuf ou dix fois les Ennemis, & passant tout le jour à

ſe battre, ſans qu'ils puſſent l'obliger de ſe retirer d'où il eſtoit.

Le meſme jour, le Roy reçut des Lettres de M. de Luxembourg. Elles marquoient que les Ennemis marchoient du coſté de Peruys, dans le deſſein, à ce qu'il croyoit, de s'approcher de la Sambre. Sa Majeſté fit faire auſſi-toſt les Ponts néceſſaires pour le paſſage de M. de Luxembourg, & ordonna

que M. de Bouflers marcheroit la nuit en deça de la Sambre avec de l'Infanterie, des Dragons, de la Cavalerie, & du Canon, pour empescher qu'ils ne passassent la Sambre, prés de Namur. M. de Luxembourg détacha la mesme nuit M. de Cogny, qui passa la Sambre pour couvrir un Convoy de mille chariots qui devoit partir cette nuit-là de Beaumont, pour

Philip-

Philippeville. Il y avoit dans ce Convoy neuf mille ſacs d'avoine, & ſeize mille de farines. Cependant le Prince d'Orange vint camper la droite à Sombref & la gauche à la hauteur de Souvener, le Ruiſſeau de Noirmont derriere luy, & celuy de Gemblours devant. La droite de M. de Luxembourg qui avoit marché auſſi, eſtoit à Verdrin, & ſa gauche à Melmont. Le

manege du Prince d'Orange parut à ceux qui entendent le métier de la guerre, d'un homme qui estoit poussé à bout, & qui marchoit sans bien sçavoir, ni ce qu'il faisoit, ny ce qu'il vouloit. Cependant la gauche de M. de Luxembourg n'estoit pas éloignée d'une lieuë de sa droite, & nostre droite joignoit presque l'Armée qui estoit devant Namur, ce qui nous estoit

tres-avantageux. Le Roy qui prévoit à tout, fit mettre dans ce temps-là des corps de Troupes suffisans pour rendre le chemin de Philippeville au Camp de M. de Luxembourg, libre & hors d'atteinte des Partis de la Garnison de Charleroy.

Le 24. au soir, le Prince d'Orange envoya un Trompette à M. de Luxembourg, mais comme il estoit indisposé, il le

renvoya chez M. le Comte d'Auvergne. Ce Trompette venoit témoigner à M. de Luxembourg, de la part du Prince d'Orange, le chagrin qu'il avoit de ce qu'on luy avoit tué un de ses Gardes, & luy demander la satisfaction qu'il en souhaittoit, avec ordre de luy dire, *qu'il luy envoieroit s'il vouloit celuy qui l'avoit tué, ou qu'il luy en feroit la justice, telle que bon luy sembleroit.*

Le meſme jour, M. de Vel ſurprit les Ennemis en paſture. Au lieu de faire mettre du papier blanc au chapeau de ſes gens, qui eſt la marque des François, il leur fit mettre des feüilles vertes que mettent ordinairement les Ennemis. Il paſſa ainſi au milieu d'eux, & quand il vit l'occaſion favorable, il cria, *tuë, tuë, vive France*, & emmena ainſi 40. ou 50.

chevaux. La droite du Camp décampa, la gauche ne fit aucun mouvement.

Je vous envoye le même état des morts, & des blessez qui a esté dressé pour le Roy. Ainsi vous jugez bien, qu'il doit estre avec la derniere exactitude. Jamais on n'a rien déguisé en France là-dessus. Chaque Corps donne les noms de ses morts & de ses blessez, & l'on

A. Tranchee du costé de Mr. de Bouflers ou l'on doit placer des Batteries
B. Tranchee de Lattaque de Mr. de Bouflers
C. Tranchée et l'attaque de la Basse Meuse
D. haulteur de Lattaque de la basse Meuse ou l'on placera des Batteries
E. Attaque des haulteurs de de Bouge
F. demie Lune
G. Bastion
La Sambre
La Meuse
A
A
B
C
D
E
F.Fritinger scul.

en fait un état. Je vous en ay quelquefois envoyé de si remplis, que l'exageration des Ecrivains Ennemis n'avoit pû aller plus loin, mais à l'égard de ce Siege, ils l'ont outrée, & sur tout à Bruxelles, & se voyant assurez qu'on prendroit Namur, ils ont du moins voulu nous faire perdre beaucoup de Troupes pour se consoler. Je vous envoye aussi un Plan des attaques de la Ville

ſeulement, & vous prie en meſme-temps de n'avoir non plus d'attention pour le Chaſteau dans ce Plan, que s'il n'y eſtoit pas, parce qu'il y manque quelques ouvrages; mais je puis vous aſſurer que dans le Journal que je vous envoiray de la priſe du Chaſteau, vous y remarquerez diſtinctement, tous les ouvrages qui ont eſté faits ſéparément pour chaque attaque. Il n'y

aura rien de plus curieux que ce Volume, puis que la moindre action & la moindre circonſtance remarquable y ſeront marquées. Je ſuis, Madame,

LISTE GENERALE des Officiers, Sergens, & Soldats tuez & bleſſez au Siege de Namur.

Tuez & bleſſez.

29. May.

Gardes Françoiſes.

Un Sergent bleſſé. 1

Un Soldat tué. 1

Deux bleſſez. 2

30. May.

Gardes Suiſſes Françoiſes.

M. du Moulin, Enſeigne des Grenadiers, bleſſé. 1

Quatre Soldats bleſſez. 4

Gardes Suiſſes.

Cinq Soldats bleſſez. 5

Fuſiliers.

Un Soldat tué. 1

Polier.

Trois Soldats bleſſez. 3

31. May.

Auvergne.

Deux Soldats bleſſez. 2

Les Vaiſſeaux.

Deux Soldats bleſſez. 2

Fusiliers.

Deux Soldats tuez. 2

Stoppa.

Cinq Soldats blessez. 5

Polier.

Un Soldat tué. 1

Deux Soldats blessez. 2

1. Juin.

Gardes Françoises.

M. de Seraucourt, Lieutenant des Grenadiers, blessé. 1

M. de Villars, Lieutenant des Grenadiers, blessé. 1

M. de Puisnormand, Enseigne, blessé. 1

Un Sergent tué. 1

Quatre Soldats tuez. 4
Vingt-trois blessez. 23

Gardes Suisses.

M. de Wisig, Lieutenant des Grenadiers, tué. 1
M. de Saasivre, Aide-Major blessé. 1
Un Sergent blessé. 1
Cinq Soldats, tuez. 5
Vingt-trois Soldats blessez. 23

Auvergne.

Un Sergent blessé. 1
Huit Soldats blessez. 8
Quinze Soldats blessez. 15

Les Vaisseaux.

Deux Soldats blessez. 2

Fusiliers.

Fusiliers.

M. du Royret, Officier des Sappeurs, blessé. 1

Trois Soldats tuez. 3

Quatre Soldats blessez. 4

Stoppa.

Un Soldat blessé. 1

Polier.

Trois Soldats blessez. 3

2. Juin.

Auvergne.

Quatre Soldats tuez. 4

Trois Soldats blessez. 3

Fusiliers.

Un Sergent tué. 1

Cinq Soldats blessez. 5

Stoppa.

M. de Tellung, Capitaine, blessé. 1

M. de Wits, Lieutenant, blessé. 1

M. de Baillif, Sous-Lieutenant, blessé. 1

M. de Boutetout, Enseigne, blessé. 1

Deux Sergens blessez. 2

Vingt-deux Soldats tuez. 22

Soixante & un Soldat blessé. 61

Polier.

M. Roth, Sous-Lieutenant, tué. 1

Un Sergent blessé. 1

Trois Soldats tuez. 3
Six Soldats blessez. 6

3 Juin.

Gardes Françoises.

Un Soldat tué. 1
Un Soldat blessé. 1

Le Roy.

Deux Soldats tuez. 2
Dix-sept Soldats blessez. 17

Fusiliers.

Un Sergent tué. 1
Un Soldat tué. 1

Polier.

Six Soldats blessez. 6
M. de Melet, Aide-Major, blessé. 1
Un Sergent blessé. 1
Deux Soldats tuez. 2

Quatre Soldats bleſſez. 4

4 Juin.

Dauphin.

M. de Bois de Perche, Capitaine, Aide-Major bleſſé. 1

M. de Sintinville, Capitaine, Aide-Major, bleſſé. 1

M. de la Morée, Lieutenant, bleſſé. 1

M. de Cermeze, Lieutenant des Grenadiers bleſſé. 1

M. de la Ruë, Lieutenant des Grenadiers, bleſſé. 1

M. de Bellegarde Sous-Lieutenant des Grenadiers, bleſſé. 1

Six Sergens bleſſez. 6

Neuf Soldats tuez. 9

Trente Soldats blessez. 30

Polier.

Deux Soldats blessez. 2

Toulouze.

Quatre Soldats blessez. 4

M. le Fevre, Sous-Lieutenant, Commandant aux Grenadiers, blessé. 1

Total des morts par jours.

Datte.	*Officiers.*	*Sergens.*	*Soldats.*
29. May.	0	0	1
30. May.	0	0	1
31. May.	0	0	3
1. Juin.	1	1	20
2. Juin.	1	1	29
3. Juin.	0	1	5
4. Juin.	0	0	9
Total des morts.	2	3	68

Total des blessez par jour.

Datte.	*Officiers.*	*Sergens.*	*Soldats.*
29. May.	0	1	2
30 May.	1	0	12
31. May.	0	0	13
1. Juin.	5	3	74
2. Juin.	4	2	75
3. Juin.	1	1	28
4. Juin.	7	6	36
Total des blessez.	18	13	240

Le Plan doit regarder la page 273.

8° H
7,626

DE
NAMVR

H
7,626